

~~Sem. 1165~~
OL22275.1



Males fund.

VIE D'AL HANSA'

d'après le Kitâb ul Aṣṣânî, le Kâmil d'al Mubarrad,
les Amṭâl d'al Maïdânî, etc. (1)

Al Ḥansâ' (la gazelle) est le surnom sous lequel est connue des littérateurs arabes Tumâḍir, fille de 'Amr... fils d'as Śarîd..... fils de Sulaîm...

Issue des chefs de la tribu de Sulaîm, son enfance fut entourée de l'opulence et de tout le luxe que connaissait alors le désert, mais surtout de la tendresse quelque peu aveugle de son père 'Amr et de ses deux frères Şahr et Mu'âwiyat. Nous ne savons de sa jeunesse que ce qu'elle nous en dit elle-même dans l'anecdote suivante rapportée par 'Alqamat Ibn Garîr : hôte de 'Amrat fille d'al Ḥansâ', nouvelle mariée, il trouva chez elle sa mère déjà cassée de vieillesse, qui, silencieuse, la dévorait des yeux. « Fais la donc parler, » dirent tout bas à 'Amrat quelques uns des invités. 'Amrat, usant d'un procédé que tolérait l'étiquette du désert, foula comme par mégarde le pied d'al Ḥansâ', qui, sortant de son extase maternelle, la gourmanda en ces termes : « Sache, sotté enfant, que j'ai été plus

(1) Voir pour l'indication complète des sources, ainsi que pour la généalogie d'al Ḥansâ' la notice arabe publiée par le P. L. Cheikho en tête du dîwân.

union naquit 'Abdullâh, surnommé Abû Şâġarat, qui fut un vaillant guerrier. Al H̡ansâ' se maria à Mirdâs Ibn Abî 'Amir et eut de lui trois fils, Yazîd, Mu'âwiyat et 'Amr. Nous verrons les fils d'al H̡ansâ' s'élancer ensemble au combat en répétant les héroïques leçons de leur mère et tomber tous les quatre en un même jour à un poste d'honneur.

Si ses fils furent sa gloire, son mari Mirdâs ne lui donna point le bonheur. Voici l'aveu qu'elle fit à 'A'îsat veuve du Prophète, qui l'avait prise en amitié. « Pourquoi, ô H̡unâs, lui dit la Mère des Croyants, portes-tu le cilice de deuil? l'Îslam le défend. » — « Je l'ignorais, » dit al H̡ansâ'. — Elle le savait si bien qu'elle avait refusé à 'Umar lui-même de dépouiller cet insigne prohibé. — « Qu'est-ce donc qui t'a fait adopter un tel vêtement? — La mort de mon frère Şahr. — Il faut qu'il t'ait fait beaucoup de bien! — Mère des Croyants, écoute; je te dirai tout. Mon mari, était un joueur effréné; il perdit au sort des flèches tout notre bien; alors il voulut s'expatrier; je lui dis : Attends encore, je vais confier notre situation à mon frère Şahr. — Şahr sur le champ me donna la moitié de ce qu'il possédait. Mirdâs alla jouer cet argent et le perdit. Je retournai chez Şahr, qui partagea encore avec nous ce qu'il avait. Il en agit ainsi les années suivantes; enfin sa femme le prit à part et lui dit : Le mari d'al H̡ansâ' est un dissipateur, donne-leur ce que tu as de moins bon; le meilleur et le pire sont égaux en ses mains. Şahr répondit; « Par Allah! Ma sœur al H̡ansâ' m'a toujours fait

honneur, sa réputation est sans tache. Non, je ne lui donnerai pas le rebut de mes biens. Si je meurs, elle déchirera son voile et revêtira pour la vie le cilice de crin. » Et moi, ô 'A'ísat, je ne ferai pas mentir mon frère : je porterai son deuil jusqu'à la mort. »

Mais il est temps de raconter ce coup douloureux qui, en frappant al Hãnsã' au cœur, la fit poète et enrichit la langue arabe d'incomparables élégies.

Mu'ãwiyat devança Şahr dans la tombe. Il s'était pris de querelle à la foire de 'Ukãz, avec Hãsim fils de Hãmalat de la tribu de Murrat. — « Qu'il sera doux à mon oreille, disait Mu'ãwiyat, le chant des pleureuses se lamentant sur ta fosse ! » — « Quel charmant spectacle pour mes yeux, répliquait Hãsim, que tes longs cheveux parfumés, balayant la poussière ! » Les deux guerriers durent s'en tenir aux provocations, car on était aux mois sacrés de la trêve. Dès que la guerre fut licite, Mu'ãwiyat se mit en campagne avec ses cavaliers ; Şahr le détourna de son projet : « Je crains, disait-il, que tes longs cheveux ne s'embarrassent dans les épines des 'urfu du désert. » Mu'ãwiyat partit cependant, mais un sinistre présage l'arrêta : il avait vu un corbeau voler à sa gauche. Il ramena ses guerriers, pour repartir avec eux l'année suivante. Cette fois encore il fut déconcerté par un présage : il vit à sa gauche une gazelle et un corbeau. Il renvoya ses cavaliers, ne gardant avec lui que dix-neuf braves. Il leur fit faire halte non loin du campement de Murrat, près d'une flaque d'eau, pour abreuver leurs chevaux ; une femme de Murrat les aperçut et

ténèbres, » « biddugâ » (بِالْدُجَى). Cinquièmement, « asyâf » (أَسْيَاف) indique moins de dix épées ; « suyûf » (سُيُوف) en désignerait un nombre indéfini. Sixièmement, « yaqṭurna (يَقْطُرْنَ) dégouttent, » est moins fort que ne serait « yasilna (يَسِيلْنَ) découlent. » Septièmement enfin, « daman (دَمًا) le sang » est plus faible que le pluriel « dimâ' (أَلْدِمَاء) . »

Hassân Ibn Tâbit resta muet et l'assemblée applaudit la puriste impitoyable.

Al Ḥansâ' suivit les Banû Sulaîm dans leur tardive soumission à l'Islam. Elle vint à Médine, l'an huit de l'Hégire avec la députation dont son fils 'Amr était chef. Mahomet lui demanda de lui réciter quelques vers et en témoigna sa satisfaction. 'Umar fut plus exigeant. Une première fois, apercevant al Ḥansâ', qui accomplissait à la Ka'bat les rites traditionnels, la tête rasée et vêtue du cilice de deuil, il lui ordonna de se voiler et de revêtir la tunique de toile exigée par l'Islam. A Médine il insista davantage : « Pourquoi pleurer tes morts ? lui dit-il, ils sont dans le feu. Donc je dois les pleurer à jamais, » répliqua al Ḥansâ' et elle ajouta en termes qui trahissaient son incrédulité : « Je les pleurais pour la revanche (aṭ ṭâ'r) ; je les pleurerai pour le feu (an nâr). » Le but principal d'al Ḥansâ', en chantant ses élégies, avait été en effet d'exciter les siens à demander la rançon du sang de

est le premier des poètes arabes, » il répondait : « C'est moi, si on met al Hansâ' hors de concours, car elle est notre reine à tous. » An Nâbirat uḍ Dubiyânî ne recule pas devant la louange hyperbolique : « Tu es plus poète, aurait-il dit à al Hansâ', que tous les hommes et tous les djinn.

Le lecteur, à travers le voile grossier de notre traduction, appréciera par lui-même cette poésie jaillissant des profondeurs de l'âme, où le génie se passe de tout artifice littéraire, toujours émouvant parce qu'il n'est que l'écho d'une passion noble et ardente.

La morale d'al Hansâ', empruntée à la législation des tribus nomades, est entachée d'une grave erreur. Elle érige la vengeance en vertu ; mais cette farouche doctrine offre peu de danger en un siècle de civilisation raffinée et les mâles accents de la fille du désert pourront réveiller dans les âmes de bonne volonté l'enthousiasme des luttes généreuses et la noble passion du devoir.

Ramal			
---	---	--	
Mağzû' ul Ramal			
---	---		
Sarî ^c			
---	---	--	
Ṭawîl			
--	---	--	---
Wâfir			
---	---	--	
Mağzû' ul Wâfir			
---	---		

(bis).

»

»

»

»

»

II.

Mètre *ṭawīl*.

- 1 Ce désert, plus rude que le mors d'une monture ré-
tative, ce désert meurtrier,
où nul ne s'égaré sans terreur, où la caravane n'ose
camper,
- 2 Tu le franchissais sur ta chamelle dévorant l'espace,
qui, déchargée de son bât, bondit comme un cha-
meau indompté.
- 3 Il la gourmande, si elle lui résiste,
il la frappe parfois sans qu'elle ait résisté ;
- 4 Il la pénètre de sa crainte,
il la place entre la paix et la guerre.
- 5 Sur elle tu voles jusqu'à ce que tu la voies haletante
de soif (1)
et que les guerriers réclament la halte et un frais
breuvage.
- 6 Tu descends alors près d'un arbre isolé,
aux branches inclinées, aux tendres rameaux.

(1) Le Manuscrit Kédivial dit: « Jusqu'à ce que son ombre
soit sous elle » *حتى اذا مال ظلها*, c'est-à-dire jusqu'à midi.

-
- 7 Prodigue pour les convives, débordant de libéralité,
asile de l'orphelin et recours du malheureux;
- 8 Oui, père des orphelins qui grandissent autour de
ta tente
comme le poulain de race dans un vert pâturage (1)
M. C.

(1) Ce huitième vers est pris d'un manuscrit du Caire. Nous signalerons au lecteur ces vers additionnels par les lettres : M. C. Voir la note qui termine le diwân.

IV.

Mètre Wâfir.

- 1 Je veille pendant que mes compagnons reposent,
comme si mon vêtement était en flammes.
- 2 Quand une étoile se couche, ma douleur contemple
des astres éternels, qui n'ont point de couchant.
- 3 Ah oui! Abû Aûfâ m'a laissé un parfum de vertus,
qui pénètre les fibres les plus intimes de mon cœur!

V.

Mètre basit.

- 1 Qu'a donc ton œil pour se fondre en larmes?
Craint-il une infortune? Est-il ravi de joie?
- 2 Ou le souvenir de Şahr rouvre-t-il sa paupière à
peine fermée,
pour en faire jaillir les larmes à jamais?
- 3 Oh! que mon âme regrette Şahr, quand je vois les
cavaliers s'élançer,
horde contre horde, avec cris et tumulte!
- 4 Il fut une citadelle fortement assise, inexpugnable,
un lion dans les rencontres de piétons ou de cava-
liers.
- 5 Superbe comme un cheval de race, gracieux comme
la fleur, rayonnant comme l'astre des nuits,
serein, irréprochable, nulle cicatrice ne sillonne sa
face.
- 6 Tu bondis sur ton dextrier dès qu'on sangle les
selles.
Tu nourris des milliers d'affamés que réclame la
fosse.
- 7 Que de désespérés, que de veuves en larmes
franchissant ton seuil, ont vu fuir leurs chagrins!

-
- 8 Que le ciel arrose ta tombe entre toutes, que toujours
la pluie d'orage y verse ses eaux à torrents !
- 9 Quel mérite ce tombeau emprisonne, quelle générosité,
quelles vertus excédant toute mesure!

VII.

Mètre ʔawf.

- 1 Les femmes me disent : « Tu as blanchi avant de vieillir ! »
De moins âpres rencontres font blanchir !
- 2 O père de Ḥassân, vivre n'est pas un bien ;
comment donc, vivant sans toi, serais-je bien ?
- 3 Jeune d'âge, vieillard par la sagesse, maître de toi,
tes dons coulaient ! Jamais ta main ne fut fermée ni
ton cœur à sec.
- 4 Le mérite fut ton frère, un tel mérite était hors d'at-
teinte.
Ton visage ne fut point maussade, ton front ne se
ridait point.
- 5 Tant que les hommes vanteront les largesses d'un
homme,
tant qu'un orateur donnera de justes louanges,
- 6 Je penserai à toi, mes pleurs couleront, et, dans
ma poitrine
suffoquée, mon cœur se fondra.
- 7 Par ma vie ! Tu as banni de mon cœur toute joie,
courbé ma tête... La douleur pénètre mes entrailles.
- 8 Ma taille fléchit comme une lance brisée.
Le bois de Nab' lui-même se brise... et il est dur !

II.

Mètre *ṭawīl*.

- 1 Şahr fait ma douleur, car je vois en lui
les dons d'une magnificence maintenant évanouie.
- 2 Şahr fait ma douleur, car il était la défense
de son compagnon d'armes, quand la sandale de
son compagnon glissait.
- 3 Il accourait à lui avec tendresse,
alors que les frères se détournent de leur frère.
- 4 Quand une main se tendait vers toi, vide,
espérant l'onde de ton nuage, elle était arrosée.
- 5 Celui que le malheur tenait à la gorge voyait le fils
de 'Amr détendre la corde,
et son visage livide s'illuminait.
- 6 Combien, dans la tribu, d'émigrantes qui durent à
ses dons
d'échapper un matin à la détresse de leur famille!
- 7 Tu étais notre vie, notre bienfaisant nuage,
qui toujours, sur notre requête, nous versait son
onde.
- 8 Adolescent doué par la nature de sagesse et de
gravité,
alors que les foules croupissent dans l'ignorance.
- 9 Jamais il ne chargea, sans porter le premier coup.
Le cavalier à son aspect, frissonnait.

Rime en H.

I.

Mètre maǧzû' ul kâmil.

- 1 O mon œil sois libéral de tes larmes !
Qu'elles jaillissent et coulent,
- 2 Qu'elles débordent, comme débordent les seaux
sur les flancs des chamelles qui les retirent du puits.
- 3 Oui, pleure Şahr, pleure sa halte
entre les parois de la fosse et les pierres du mo-
nument. (1)
- 4 La terre de sa tombe tourbillonne,
poudre légère, au souffle insensé des vents.
- 5 Seigneur et maître, fils
de seigneurs, de maîtres altiers.
- 6 Sur lui pesait le grave fardeau
des calamités écrasantes.
- 7 Sa main bandait l'os brisé
du blessé gémissant.
- 8 Ses présents étaient cent chameaux blancs
aux membres allongés, aux pieds rapides.

(1) Le manuscrit du Caire insère ici le vers suivant cité dans les livres de littérature :

Les larmes sont le remède
de la douleur qui suffoque l'âme.

III.

Mètre Hafff.

- 1 Ne crois pas que j'aie trouvé quelque repos
privée de Şahr, ou que jamais mes pleurs puissent
tarir. (1)
- 2 Je sens au plus intime de moi-même la brûlure de la
douleur
qui rouvre la plaie de mon cœur et la fait suppurer.
- 3 Ne crois pas que j'oublie, ni que s'éteigne
la soif de mon cœur, quand je bois une eau fraîche
et pure.
- 4 Au souvenir de Şahr, de la rosée de ses bienfaits,
ma patience succombe sous le poids de sa perte,
aux yeux de tous.
- 5 En ma poitrine quatre douleurs se répondent
gémissantes . . . Elles ont brisé mon aile.
- 6 Mes os sont broyés ; mon aile, rompue
par la perte de Şahr ; je ne puis m'échapper.
- 7 A qui ira l'étranger, qui descend devant les tentes,
inquiet ?
Şahr n'est plus là et ses cris l'appellent.
- 8 A lui les veuves de la tribu et le voyageur
et le solliciteur indigent accouraient.

(1) M. K. porte أُيُنْ au lieu de أَئِنْ

-
- 8 Loin de nous tout reproche, puisqu'ils nous ont
abandonné
Arûm et Arâm et les sources de Wârid (1).
- 9 Nous tuâmes Hâsîm et le fils de sa sœur ;
nulle paix avec eux, que nous n'ayons capturé leurs
perles gardées ; (2)
- 10 Car nous avons en guerre une coutume :
c'est le triomphe ! L'homme n'oublie point ses
intérêts.

(1) Ces trois noms propres sont ceux de deux montagnes et d'une source de la terre des Banû Sulaîm. (M. K.) Cette leçon modifie l'accent de la rime. La leçon de Beyrouth le conserve, mais offre une difficulté de construction grammaticale. Si on la choisit, il faut traduire : « Et les fraîches eaux. »

(2) Les jeunes filles de la tribu.

V.

Mètre magzû' ul kâmil.

- 1 O mon œil, donne généreusement tes larmes,
car loin de toi sont maintenant les pinceaux. (1)
- 2 Pleure sur Şahr,
son malheur fend le cœur.
- 3 Vers lui affluent les hôtes dans les années
d'impitoyable stérilité,
- 4 Alors que les aquilons
tourbillonnants, glacés
- 5 Balaient de la face du ciel
tout nuage fécond, et que l'eau se fige
- 6 Dans les nuées, que chassent les vents
comme des lambeaux volant au hasard.
- 7 Alors que les chameaux, qu'a pu conserver
le riche, s'évadent et fuient.
- 8 Mais, lui guérit la douleur de celui qui vide jusqu'à la lie
la coupe des temps mauvais.
- 9 Et le malheureux revient avec le don reçu.
La faveur, la libéralité ont surabondé et avec
elles la louange.
- 10 Ta rosée est toujours coulante,
ta lumière perce l'obscurité des nuits.
- 11 Quand on envoie les chameaux
paître sans conducteur,

(1) Le mirwad était l'instrument de toilette avec lequel les Bédouines se passaient du noir sur les cils.

VI.

Mètre wâfir.

- 1 Ne fera-t-il pas jaillir tes larmes pour le fils de 'Amr
le coup qui te brise ? O mon œil sois-en prodigue ;
- 2 Qu'elles s'épanchent sur lui, ainsi que d'un seau trop
plein,
qu'elles se suivent comme les perles du collier.
- 3 Noble rejeton ! En lui tu es frappée, ô Hunâs !
A tous il ouvrait ses bras accueillants ; magnifique,
glorieux,
- 4 Fort, excellent entre les fils de Sulaïm,
noble entre tous, obéi et obéissant.
- 5 Abû Hassân fut le soutien de mon peuple,
et voici qu'il a fait halte dans la tombe !
- 6 Otage des vers ! Tout adolescent sera livré aux
vers.
Répands donc, répands libéralement tes pleurs.
- 7 Oui, je le jure ! Si tu nous restais, à toi seul
tu vaudrais d'innombrables guerriers.
- 8 Mais les destins, quand ils heurtent à la porte,
ont pouvoir de renverser le fort.
- 9 S'ils vous surprennent, n'appellez point,
car ils ont enlevé le généreux, le glorieux.
- 10 Le persévérant, l'inébranlable est tombé
sous les coups du siècle, comme les fils de Tamûd.

-
- 11 'Ad, lui aussi fut terrassé par un siècle mauvais,
et Ĥimyar et les armées disparues avec les armées.
- 12 Ah! qu'il reste près de nous, Şahr Abû Ĥassân,
que sur sa tombe se pose l'oiseau du bonheur!

VII.

Mètre basît.

- 1 O mes yeux, épanchez libéralement vos pleurs ,
épanchez,
épanchez et gardez-vous de rien promettre.
- 2 Connaissez-vous celui pour qui j'ai ouvert vos
sources ?
C'est le fils de ma mère, pour lui je passe mes nuits
languissante.
- 3 La terre chancelle sous nos pieds ; oui, je la sens
trembler.
Gémis, gémis mon âme ! Le malheur t'écrase.
- 4 O mon œil ! Pleure un adolescent aux vertus éclatantes.
Nul ne saurait le surprendre, tous le trouvent, s'ils
le cherchent.
- 5 Il ne viole point la justice pour exaspérer un peuple ;
quand il s'avance, tu ne lui vois point un visage
irrité.
- 6 Il ne poursuit point de ses insultes les neveux de
son père.
Il ne s'introduit pas chez des voisines, conduit par
la passion.

IV.

Mètre sarf^c.

Les sept vers de cette élégie sont disposés dans le manuscrit de la Bibliothèque Kédiviale tout autrement que dans le nôtre. Nous suivrons ce texte qui nous semble meilleur, en indiquant le numéro du vers correspondant dans le manuscrit de Beyrouth. Ces incertitudes de textes sont très-fréquentes dans la plupart des poésies antéislamiques.

- 1 (3) Tu disais à un ami alarmé :
Ta tente est sur le sentier des chevaux de
guerre :
- 2 (4) Tu crois déjà voir le danger fondre sur toi.
Va donc, monte au poste élevé des vigies et
observe.
- 3 (6) Lui, aiguillonnant son robuste coursier au poil ras,
plus rapide que l'antilope fauve,
- 4 (7) Se penche sur l'encolure et vole
comme la flèche lancée par un gaucher. (1)
- 5 Les deux amis regardent et ils aperçoivent un
cavalier
qui épie lui-même les sentinelles de la vigie.

(1) La flèche tirée par un gaucher a plus de force (C. K.)

-
- 7 Son fer de lance s'abreuve aux coups qu'il porte,
les chevaux galopent dans le sang.
- 8 Asile de toutes les veuves,
refuge du proscrit ami ou inconnu, (1)
- 9 Ses bienfaits vont le chercher lui et les siens,
ils s'épanchent sur le riche et sur l'indigent.

(1) Nous adoptons la variante du M. K. **وَمُدَّقِعِ لِمِ يَدْرِ اَوْ يَدْرِ**

X.

Mètre ṭawīl.

- 1 Hé quoi ! Le fils de 'Amr n'a-t-il donc jamais poussé dès l'aube à l'attaque son escadron, ses rapides chevaux de race ?
- 2 A-t-il laissé sans récompense ses guerriers vainqueurs, alors que la poussière soulevée lui formait un noir vêtement ?
- 3 N'a-t-il pas dressé, dans les feux du jour, une tente à ses guerriers, de son manteau richement brodé ?
- 4 Pleurez donc Şahr, fils de 'Amr, vos larmes que sont-elles auprès du malheur dont le Siècle vous a frappés ?
- 5 Sa main fut libérale ; doux pour le solliciteur, s'il lui plait d'être amer, il a l'amertume du fiel.
- 6 Hansâ' le pleure, gémissante dans la nuit ; elle appelle son frère, il ne lui répond pas, car sa joue est collée à la poussière.

XII.

Mètre Basîf.

- 1 Mes tristesses se ravivent, mes veilles recommencent.
A peine la nuit tombait que les larmes perlaient dans mes yeux :
- 2 Ils pleurent Şahr et les perfidies du Temps,
Şahr enlevé par les vicissitudes cruelles et par un dur destin.
- 3 Nature généreuse, il donne sans mesure,
fidèle à son pacte, si d'autres le violent,
- 4 Asile de l'indigent, de la veuve,
quand la disette accourt sur l'aile des aquilons.
- 5 Jamais un rival ne le vit descendre dans l'arène
qu'au premier choc, il n'ait triomphé.

XIII.

Mètre basîf.

- 1 Versez mes yeux, versez d'abondantes larmes,
pleurez Şahr, le meilleur de ceux qui dorment dans
la tombe.
- 2 Ne me refusez pas vos pleurs, car je n'oublierai
point
cette mémoire couronnée de gloire et de vertu.
- 3 O Şahr, qui dirigera la course des chevaux,
la marche des chamelles fortement sanglées ?
- 4 Qui accueillera l'orphelin et l'hôte, qui frappe la
nuit
sachant bien que nos portes seront ouvertes par ta
main hospitalière ?
- 5 Qui brisera les liens du captif gémissant ?
Qui donnera sans compter, aux jours de la détresse
comme à ceux de l'opulence ?
- 6 Qui percera de sa lance un chef altier ? Qui répon-
dra au cri d'une captive,
quand les cavaliers ennemis combattent en tumulte ?
- 7 Ses proches ont fui le glaive,
atteints déjà de blessures meurtrières ;
- 8 Elle s'est rendue après le carnage,
l'infortune succède pour elle aux joies du passé.
- 9 O Şahr, tu étais notre vie !
Ah ! Si les destins t'eussent accordé un délai !

-
- poussant les chameaux cendrés vers le jet des cailloux (1)
- 22 Je ne pleurerai aucune perte après la tienne,
tant que la rapide chamelle sera tendre pour le fruit
qu'elle a porté.
- 23 Le chagrin me consume, il fait, dans mon cœur,
jaillir des étincelles de douleur.
- 24 Il n'est plus là, et je vois s'éloigner de moi
mes proches et mes amis.
- 25 Le Siècle (2) me l'a ravi et les eaux
que verse le ciel entraînent la poussière de sa
tombe.
- 26 Tout vivant verra la corruption du tombeau,
toute corde s'use et se rompt.

(1) Le jet des cailloux, dans la vallée de Minâ, pour lapider Satan, est un rite des anciens Arabes. observé de nos jours encore par les pèlerins de la Mecque.

(2) Le Siècle « ad dahr » est dans les anciens poèmes arabes, l'auteur de tous les maux, c'est le Fatum des Latins.

XVII.

Mètre wâfir.

Al Hansâ' loue la vaillance de son frère Mu'âwiyat

- 1 Vous avez appelé 'Amir et vous l'avez renvoyé
que n'appeliez-vous Mu'âwiyat fils de 'Amr ?
- 2 A votre appel il serait parti sans retard,
il eut couru, volé à votre aide,
- 3 Pour fondre sur les lances ennemies qui choquaient
les lances.
S'il réclame le sang, toujours il le verse.
- 4 Si la mort est devant lui, il n'en tient nul compte.
L'aisance et la détresse lui importent peu.
- 5 C'est le lion se repliant sur ses griffes puissantes ;
l'audace est dans son cœur, il déploie ses membres
et bondit.

XXIII.

Mètre kâmil.

- 1 O Şahr ! Depuis ta perte, mes larmes me réveillent.
Ton rival est écrasé sous la honte et le mépris. (1)
- 2 Jadis nous te préparions des hymnes de louange :
et maintenant nous te pleurons dans tous nos vers !

(1) Il faudrait un commentaire pour nous expliquer cette allusion: nous savons que Mirdâs, mari d'al Hansâ', blâmait les témoignages excessifs de regret, que la poétesse donnait à la mémoire de son frère Şahr ; mais les expressions de ce vers sont bien fortes pour une simple dispute conjugale.

II.

Mètre wâfir.

- 1 Dès le soir, mes souvenirs bannissent de mes yeux
le sommeil,
et le matin je suis brisée par un nouvel accès de
douleur !
- 2 Je pleure Şahr ! Quel guerrier est pareil à Şahr,
quand au jour du combat il faut terrasser un chef
vaillant,
- 3 Tenir tête à un injuste agresseur,
et revendiquer par les armes le droit de l'opprimé ?
- 4 Non, jamais pareil malheur ne frappa
ni la race des djinn ni celle des humains.
- 5 Il luttait sans défaillir contre les attaques du Siècle ;
il dénouait les difficultés insolubles, sans ambiguïté.
- 6 Si, la nuit, un hôte heurte à sa porte,
le cœur tremblant au plus léger bruit,
- 7 Il l'accueille en lieu sûr
et bannit de son âme toute crainte.
- 8 Le soleil levant remet Şahr devant mes yeux,
et le soleil couchant le laisse présent à mon cœur.
- 9 N'était la foule des désolés qui, près de moi,
pleurent leurs frères, la douleur m'aurait tuée.
- 10 Mais que de mères je vois gémir sur leur fils !
Que de pleureuses appelle aux larmes un seul jour
de revers !

-
- 11 Je vois une sœur pleurer son frère enlevé en ce jour,
le pleurer le jour qui suit son malheur !
- 12 Ah! Les morts qu'elles pleurent ne sont pas Şahr
mon frère !
Mais je commande à mon âme le remède de la
patience ;
- 13 Dieu le sait ! Non ! Je ne t'oublierai pas,
que le sang de mon cœur ne tarisse et que l'on
n'ait creusé ma fosse.
- 14 En perdant Şahr Abû Ḥassân,
j'ai dit adieu à toute joie, à tout délassément.
- 15 Je pleure sur lui, ma mère pleure avec moi.
Quoi donc ! Le matin, le soir il dort dans son tom-
beau !

IV.

Mètre basî.

- 1 O mère de 'Amr ne laisseras-tu pas éclater tes pleurs,
quand le nom de ton frère est proclamé par le crieur de la mort ?
- 2 Pleure ton frère, le chef aux projets hardis, au bras fort ;
- 3 Car tu as perdu une nature d'élite ;
il sait toujours se frayer une issue, puissant pour nuire et pour secourir.
- 4 Qui donc, après sa perte, après le dernier adieu,
qui sera, chef vaillant, notre bouclier ?
- 5 Oui, c'était un chef, la tribu entendait sa voix.
Oh ! Reste près de nous, chef aimable, voix chérie !

V.

Mètre ʔawîl.

En entendant gémir une colombe.

- 1 J'ai pensé à Şahr, en entendant une colombe gémir,
modulant sur un rameau touffu son roucoulement
plaintif.
- 2 Mes pleurs lui répondirent, écho de ma douleur,
et un souvenir transperça mon âme :
- 3 Le souvenir de Şahr ! Ah ! J'en suis séparée
par la pierre du monument, ses parois glacées, le
désert !
- 4 Je vois le Siècle darder ses flèches, nulle ne s'é-
gare.
Celui qu'il enlève ne revient plus.
- 5 Le voilà maintenant, Şahr le chef généreux ! Il gît
impuissant,
mais vivant, il sut perdre et il sut sauver.

Rime en F.

I.

Mètre basit.

- 1 Pleurez, ô mes yeux, ne laissez pas vos larmes tarir!
Pleurez Şahr, car nul ne saurait tenir sa place.
- 2 Gémis, comme la colombe sur les rameaux du
bocage,
ou comme la tourterelle qui roucoule au sommet
du palmier.
- 3 Pleure celui, dont les bienfaits coulaient comme une
pluie féconde,
et qui s'élançait frémissant sur un contempteur su-
perbe ;
- 4 Ouvrant sa porte à l'hôte, quand gronde l'ouragan
qui fond sur lui et le glace d'effroi ;
- 5 Père des orphelins, quand l'hiver s'avance mena-
çant,
et, sur le champ du combat, ferme et sans peur.

II.

Mètre ḥafff.

- 1 Qu'avons-nous fait à la Mort ? Elle nous épouvante
sans cesse par de nouveaux coups.
Chaque jour elle nous prend un chef illustre.
- 2 Eprise des nobles victimes,
elle ne nous ravit que les guerriers parfaits.
- 3 Que ne frappe-t-elle avec équité,
enlevant tour à tour le noble et le vilain !
- 4 Alors il serait juste de subir ses arrêts,
sans prétendre ajourner ses coups redoublés.
- 5 O Mort ! Si tu eusses attendu Şahr quelques années
encore,
tu l'aurais trouvé toujours pur et sans tache.
- 6 Il vécut cinquante ans au milieu de nous,
fuyant le mal, multipliant le bien.
- 7 Que sur lui soit la paix, la miséricorde divine !
Que les pluies du printemps arrosent sa tombe !

- 3 C'est en pleurant un autre mort après la perte de
Şahr,
que je sortirais de la droite voie.
- 4 J'en jure par ton père, si, tu n'as vu sur ma poitrine
qu'un cilice de deuil,
je ne suis en ceci, ni coupable ni rebelle. (1)
- 5 Mais la patience vaut mieux que le soin pieux
de porter ses sandales sur moi et de me raser la
tête.
- 6 Ah! Qui nous rendra ces nuits et ces jours
passés ensemble sur les penchants du 'Aqiq!
- 7 O douleur de mon âme au souvenir de la vie de
bonheur
qu'à s'écoula pour nous sur les coteaux embaumés
d'al Muḥattam et d'al Maḍîq!
- 8 Alors les puissants venaient dans nos demeures
plaider et soutenir leurs droits.
- 9 Les cavaliers s'assemblaient en armes,
à la première alerte, vaillants fils du désert.
- 10 Et quand les dents de la guerre ont grincé,
quand les braves fondent sur elle et font jaillir
l'éclair,

(1) Dans le même manuscrit le quatrième vers est :

فلا والله ما سلّيت نفسي بفاحشة علمت ولا عقوق

Non, par Allah! Si je suspends mes pleurs,
ce n'est point au souvenir d'une injure, d'une froideur du
cœur fraternel.

Rime en L.

I.

Mètre *ṭawfīl*.

- 1 Pourquoi ces larmes dans tes yeux ? Quel coup le
Siècle a-t-il frappé ?
Tu pleures Şahr. Ah ! Terribles sont les coups
du Siècle.
- 2 Qui sèchera ces pleurs coulant d'une source inta-
rissable ?
Si je dis : Elle a cessé, la voici qui se remplit à
nouveau ;
- 3 Pleure un vaillant, à la table opulente, incompara-
ble chef !
Le rang que lui donna sa tribu, nul ne le lui dispute.
- 4 Car nulle main d'homme ne saisit les palmes de la
gloire,
que ta main, ô Şahr, n'en saisisse de plus élevées.
- 5 Nulle parole ne peut formuler une louange,
qui ne soit au dessous de tes nobles qualités.
- 6 Que la pluie inonde les sillons de nos plaines,
quand le nuage s'entrouvre pour verser des tor-
rents :
- 7 Plus libérales sont tes mains en dons épanchés,
plus abondante est l'effusion de tes bienfaits.

III.

Mètre wâfir.

- 1 O mes yeux, yeux insensibles, épanchez,
épanchez vos larmes, redoublez vos pleurs !
- 2 Oui, il faut d'autres larmes encore, soyez-en pro-
diges,
car notre apanage c'est l'opprobre et les douleurs.
- 3 Şahr n'est plus, Şahr l'incomparable, le père des
orphelins,
qui relève de toute chête et soutient toute lassitude.
- 4 Soyez-moi dociles, donnez, donnez-moi
des pleurs qui inondent mes joues !
- 5 Pleurez Şahr, le fils de 'Amr, la voici tarie
cette vaste mer de libéralités, nous ne la voyons
plus.
- 6 Que vous reste-t-il ? La tristesse et l'abaissement,
une flamme vive qui dévore les entrailles.
- 7 Lève-toi donc, o élue de la douleur, va avec ces
femmes en deuil,
qui, sous les feux ardents du soleil, ne cherchent
nul ombrage,
- 8 Qui déchirent le col de leurs tuniques et lacèrent
leurs faces :
c'est peu de supporter pour lui ces rayons brûlants,
non, ce n'est rien !

-
- 10 Et quand la guerre s'agitait comme les flots sou-
levés
de l'abîme pareil à une chaudière bouillante ;
- 11 Quand, ainsi que la cavale rétive, elle ruait cour-
roucée,
toujours tu sus dompter sa fureur.
- 12 Oh oui ! Qu'elles te pleurent les familles dont l'hi-
ver est l'effroi,
alors qu'on voit la chamelle chercher un abri con-
tre l'aquilon.

- le vaillant aux champs du Maḥw, qu'elle aille son chemin!
- 12 Nous affrontâmes des flots de guerriers levant leurs blanches lames,
vêtus de la cotte aux doubles mailles d'acier serrées, (1)
- 13 Ils ressemblent au nuage pluvieux, gros d'orages, qui presse d'autres nuages et que d'autres pressent.
- 14 Quand les coursiers emportaient rapides ces bardés de fer, (2)
tu descendais dans l'arène et ton épée abattait les vaillants.
- 15 Un poème acéré comme un fer de lance reste quand le poète a passé.
- 16 Il briserait les pics sourcilleux du Yaḍbul Asile inaccessible de l'antilope bondissante.
- 17 Ces hymnes antiques ont charmé ton oreille, non moins forts, non moins beaux sont tes chants. (3)
- 18 Ah! Si Murrat t'a porté le coup fatal, c'est que ses fils tombaient par milliers sous tes coups.

(1) Nous lisons *زفنا لها* au lieu de *امثالها*

(2) M. K. porte : *مشي الوعول* bondissent comme des antilopes.

(3) *سمعت بها قالها الاولون فقربت تنطق امثالها* (M. K.). Nous faisons grâce au lecteur des autres variantes qui ne sont que des transpositions de vers.

-
- 29 Tu attaques les rois, non le vulgaire ;
ainsi conduis-tu tes cavaliers au meilleur butin.
- 30 Tu leur abandonnes la terre ennemie,
mais tu respectes dans la razzia le petit enfant.
- 31 Tu renvoies sa mère en pleurs sautant de joie com-
me l'antilope,
dont l'œil vient d'apercevoir au loin son jeune
faon. (1)

(1) Le commentaire khédivial donne aux deux derniers vers une interprétation fort différente de la nôtre :

Les cavales effarées oublient leurs poulains,

Tu renvoies les veuves mugissant de douleur,
comme les vaches à l'aspect de leurs veaux. •

Nous maintenons notre sens, moins bédouin assurément, mais plus humain.

Rime en M.

I.

Mètre basit.

- 1 Tout homme est frappé par les pierres brûlantes
du Siècle,
toute maison au faite superbe s'écroule.
- 2 Aucun plébéien n'est épargné, aucun roi,
chez les fils libres du désert, chez les Grecs.
- 3 Nul n'est à l'abri des coups du Sort
que le Dieu immuable, glorieux.
- 4 Une nouvelle est venue jusqu'à moi, nouvelle
funeste,
que propagent des gens dès longtemps connus
pour imposteurs.
- 5 Comme l'arête qui se met au travers du gosier,
elle n'a pu descendre dans les esprits.
- 6 Si vraiment Şahr est loin de nous, jouissez de votre
maligne joie ;
mais comment se réjouit-il du mal de son frère,
celui qu'attend la tombe ?
- 7 L'amertume de la vie trouve résigné le cœur fort,
quand le faible, l'insensé se révolte.
- 8 Şahr fut fort, parfait, incomparable ;
ferme nature, issu de pères à la taille héroïque.
- 9 Et maintenant le voici sous les pierres du monu-
ment, dans sa tombe,

V.

Mètre mutaḡarib.

- 1 Va! Raconte à Sulaïm et à tous ses auxiliaires
que nous avons triomphé, grâce à notre héros,
- 2 Que, dès l'aurore, fondant sur eux,
nous leur avons versé un mortel poison.
- 3 Nous avons porté à 'Abs, sur son mont Ṭahlân,
une coupe que le vin n'emplissait pas ;
- 4 Et le craintif Ṭa'labat s'est trouvé en face
de cavaliers pareils aux lions de la forêt.
- 5 Ils se gardent de nous, fuient toute rencontre,
car nos guerriers taillent et percent, et ils gardent
leurs rangs.
- 6 Nous avons chassé devant nous leurs timides cha-
melles,
aux bâts vacillants, et les cavales fortement sanglées.

-
- 6 Si le Siècle avait à léguer un patrimoine,
Şahr serait pour lui ce trésor, Şahr la perle des
guerriers.
 - 7 Il fuit l'injustice, multiplie les hauts faits,
prodigue ses biens les plus précieux, il ne connaît
ni la faiblesse, ni l'oisiveté.
 - 8 Il défend tout droit sacré, il brave les feux du jour,
il ne tient point,
contre l'usage des aïeux, la chamelle marquée pour
la liberté; ferme toujours dans le devoir, inébran-
lable.
 - 9 Il gravit la colline des vigies, défend tous ses
postes,
s'empare des sources, en écarte l'ennemi.
 - 10 Il siège aux assemblées, tient haut l'étendard,
il franchit les ravins, lion bondissant.
 - 11 Il protège les siens au plus fort de la mêlée.
Le solliciteur n'a qu'un mot à dire pour recevoir
sa ration.
 - 12 Il laisse son ennemi glacé et livide,
comme si la sueur de la jaunisse eût mouillé ses
tuniques.
 - 13 Il donne ce que d'autres conservent comme leur
âme;
il prend de son patrimoine et ne se vante point de
ses dons.

II.

Mètre basât.

- 1 O douleur de mon âme au souvenir de Şahr,
quand les chevaux se heurtent aux chevaux, les
guerriers aux guerriers !
- 2 Libéral, quand les flèches d'un partenaire gagnaient,
main ouverte, ne se vantant point de ses dons ;
- 3 Aimable chef, rayonnant de gloire, nature sans dé-
faut,
rebelle à sa passion, sobre et tempérant,
- 4 Né libéral, multipliant les dons,
fidèle, abhorrant toute trahison.
- 5 Quel guerrier au jour de l'effroi ! Tous le savent.
Tu suffis à les défendre, quand les cavaliers croi-
sent leurs lances.
- 6 Cœur généreux, riche en nobles qualités,
tu élèves tes colonnes quand tous laissent inache-
vé l'édifice.
- 7 Asile des veuves, des orphelins affamés,
confident des secrets conseils, magnifique à traiter
tes hôtes ;
- 8 Uni par des nœuds indissolubles à la générosité, à
la gloire. Oh ! Quelle générosité !
Quel lion de force et d'impétueuse ardeur !

-
- 22 Il est beau en ce jour de défense,
quand les femmes poussent des cris d'effroi.
- 23 Mais tu t'élances sur lui et tu le laisses
gisant sur le sol, le front dans la poussière.
- 24 Et tu pousses en avant ton vigoureux coursier de
pur sang arabe,
qui vole comme si un djinn animait son corps.
- 25 Et cependant de vrais braves qui ont lancé leurs
coursiers rapides
droit à l'ennemi, le regardant en face,
- 26 Fuiant, se dispersent et tu les vois
haletants, le visage ensanglanté.
- 27 Oh oui ! Je te pleurerai, fils d'as Šarîd !
Mon œil sera à jamais rebelle au sommeil !

- 7 Ils n'ont pas laissé, en disant adieu à la terre,
de dominateur qui tienne leur place.
- 8 Ils dominaient sans effort, par le vœu de tous,
ils régnaient sur les cœurs par leurs bienfaits.

N. B. Le manuscrit du Caire, beaucoup moins complet que celui de Beyrouth, contient cependant trois pièces que celui-ci n'a pas; nous les avons traduites à leur rang alphabétique, ainsi qu'un petit nombre de vers complétant les élégies. Quant aux vers intercalés dans les pièces elles-mêmes, nous les avons presque tous rejetés comme des interpolations, qui, tantôt déparent le morceau, en rompant le fil des idées, tantôt reproduisent presque textuellement un autre vers du *dîwân*. On trouvera toutes ces variantes à la suite du texte arabe édité à Beyrouth.

Les anciens dictionnaires contiennent un grand nombre de vers isolés appartenant à des élégies perdues : celles que nous possédons ne sont, pour ainsi dire, que quelques larmes recueillies au milieu d'un torrent de pleurs.

⊙

FRAGMENTS ÉLÉGIAQUES ET SATIRIQUES

D'AL HIRNIQ.

—
/

Le texte des vers de Ṭarafāt se trouve à la suite de ceux de sa sœur dans l'édition arabe-française.

مُنِي لَهُمْ بِوَالِيَةِ الْمَنَائِيَا بِجَنْبِ قُلَابِ الْحَيْنِ الْمَسُوقِ (١)
 فَكَمْ يَقْلَابُ مِنْ أَوْصَالِ خِرْقٍ (٢) أَخِي ثِقَةٍ وَجِحْمَةٍ فَلَيْقِ
 نَدَامِي لِلْمَلُوكِ إِذَا لَقَوْهُمْ حُبُوا وَسُقُوا بِكَاسِهِمُ الرَّحِيقِ
 هُمْ جَدَعُوا الْأَنْوَفَ وَأَوْعَبُوهَا فَمَا يَنْسَاعُ لِي مِنْ بَعْدِ رِيقِي
 وَيَبِضُّ قَدْ قَعَدَنْ وَكُلُّ نَحْلٍ بِأَعْيُنِي أَصْبَحَ لَا يَلِيقُ (٣)
 أَصَاعَ قُدُورَهُنَّ مُصَابُ بَشِيرٍ وَطَعْنَةُ قَائِكَ فَمَتَى تُفِيقُ (٤)
 وقالت للحرق أيضاً ترى بشرًا ومن قتل معه في يوم قلاب (من الكامل):
 لَا يُبْعَدَنَّ قَوْمِي الَّذِينَ هُمْ سُمُّ الْعِدَاةِ وَآقَةُ الْجَزْرِ (٥)
 النَّازِلُونَ بِكُلِّ مُعْتَرَكٍ وَالطَّيِّبِينَ مَعَاقِدَ الْأَزْرِ (٦)

وهذا كما قال الآخر:

أَلَا مَنْ رَأَى قَوْمِي كَانَ سِرَاحِمَ نَخِيلٍ أَنَا مَا عَاصِرٌ فَامَا
 (١) (مُنِي لَهُمْ) قَدَّرَ وَ(الْبَةِ) هِيَ مِنْ بَنِي أَسَدٍ . وَهَذَا إِضْطِاضٌ يَدُلُّ عَلَى أَنَّ
 عَمِيلَةَ بَنِ الْمُقْبِسِ الْوَالِيَّ هُوَ الَّذِي قَتَلَهُ دُونَ خَالِدِ بْنِ نَضْلَةَ بْنِ الْأَشْتَرِ (وَقْلَابُ) جَبَلٌ
 كَأَسَدٍ
 (٢) (الْحَرْقُ) الْجَوَادُ الَّذِي يَنْخَرِقُ بِالْمَعْرُوفِ
 (٣) أَي لِكَثْرَةِ مَا يَبْكِي عَلَى مَنْ فَقَدَ مِنْ رِجَالِهِمْ لَا يَبْقَى فِي أَعْيُنِهِمْ كَعَلٍ
 (٤) أَقْوَاتٌ فِي هَذَيْنِ الْبَيْتَيْنِ (وَالْمُصَابُ) مِنَ الْمَصِيبَةِ
 (٥) أَي هُمْ لِأَعْدَائِهِمْ كَأَسْمِ وَهِيَ آقَةُ الْجَزْرِ لِأَنَّهُمْ يَنْحَرُضُونَ لِلْإِضْيَافِ
 (٦) تَرِيدُ أَنْهَمْ أَعْفَاءٌ . وَ(الْأَزْرُ) جَمْعُ أَزَارٍ . وَيُرْوَى: النَّازِلِينَ وَالطَّيِّبِينَ

وَالنَّازِلُونَ وَالطَّيِّبُونَ

وقال ابو مرهب الاسدي : انما قتل بشراً عميلة بن المقتبس احد بني والبة .
وفي تصديق ذلك تقول الخرنق ترثي زوجها بشر بن عمرو (من الطويل) :
إِنَّ بَنِي الْحِضْنِ اسْتَحَلَّتْ دِمَاءَهُمْ بَنُو آسِدٍ حَارِبَهَا ثُمَّ وَالْبَسَهُ
هُمْ جَدَعُوا الْأَنْفَ الْأَشَمَّ فَأَوْعَبُوا وَجَبُوا السَّامَ فَالتَّحَوُّهُ وَغَارِبَهُ (١)
عُمَيْلَةُ بَوَّاهُ السِّنَانِ يَكْفِيهِ عَسَى أَنْ تُتْلَقِيَهُ مِنْ الدَّهْرِ نَائِبَهُ (٢)
وقالت الخرنق ترثي بشراً . ويقال هي الخرنق بنت سفيان بن سعد بن

مالك بن ضبيعة بن قيس بن ثعلبة (من الوافر) :

أَلَا أَقْسَمْتُ آسَى بَعْدَ بَشْرِ عَلِيٍّ حَيٍّ يَمُوتُ وَلَا صَدِيقٍ (٣)
وَبَعْدَ الْخَيْرِ عُلْقَمَةَ بْنِ بَشْرِ إِذَا تَرَّتِ النَّفُوسُ إِلَى الْخُلُوقِ (٤)
وَبَعْدَ بَنِي ضَبَيْعَةَ حَوْلَ بَشْرِ كَمَا مَالَ الْجُدُوعُ مِنَ الْحَرِيقِ (٥)

يومئذ فأسر فافتدى نفسه بثلاثمائة بعير (وتعفو) تسرع في الجري (والروم) موضع
(ومجتل) مأسور ماخوذ من حباله الصائد التي يصيد بها

(١) (جدعوا الانف) قطعوه (والاشم) العالي (واوعبوا) استأصلوا و (جبوا
السام) أي قطعوه (والتحوه) قشروه عن الظهر (والغارب) بين السنام والعنق
ومكانه معروف من البعير . وضربت هذا كله مثلاً لقتل بشر تريد اخم فعلوا هذا
وما هو اعظم بقتلهم اياه

(٢) تعني عميلة بن المقتبس الذي ذكر ابو مرهب انه هو الذي قتل بشراً .
(وبواه السنان) قصده بالسنان

(٣) (الاسى) الحزن . يقال : اسيت على الشيء اسى اذا حزنت عليه

(٤) ويروى : اذا ما الموت كان لدى الخلق (وترت) علت

(٥) شبهت من صرع من اهل بشر حوله بالجدوع التي قد مالت بالاحتراق

جمل ثم حوَّله الى نعت ناقة فقال طرفة: قد استنوق للجمل . فسار قوله مثلاً في التخليط . ويقال ان المشد كان المتلمس انشد في مجلس لبني قيس بن ثعلبة وكان طرفة يلعب مع الصبيان ويتسمع فانشد المتلمس :

وقد اتناسى الهم عند احتضاره بناج عليه الصعيرة مكرم (١)

والصعيرة سمه توسم بها الناقة في اليمن . فلما سمع طرفة البيت قال : استنوق للجمل . قالوا : فدعاه المتلمس وقال له : أخرج لسانك : فاخرجه فاذا هو اسود فقال : ويل لهذا من هذا

وله (من الطويل) :

يَا عَجَبًا مِنْ عَبْدِ عَمْرٍو وَبَعِيهِ لَقَدْ رَامَ ظُلْمِي عَبْدُ عَمْرٍو فَأَنْعَمَا
وَلَا خَيْرَ فِيهِ غَيْرَ أَنَّ لَهُ غِنَى وَأَنَّ لَهُ كَشْحًا إِذَا قَامَ أَهْضَمَا

ولما ورد طرفة على عمرو بن هند أُعجب بشعره فنادمه مع المتلمس واكرمه وبقي عنده زماناً وكان طرفة غلاماً معجباً تائهاً . فبينما كان يشرب يوماً بين يدي الملك اذ اشرفت اخته فراها طرفة فقال فيها بيتين من الشعر فنظر اليه عمرو نظرت كادت تقتلعه من مجلسه . وكان عمرو لا يتسم ولا يضحك وكانت العرب تسميه مضرط الحجارة لشدة ملكه وكانوا يهابونه هيبة شديدة . فقال المتلمس لطرقة حين قاموا : يا طرفة اني اخاف عليك من نظرة اليك . فلم يكثر طرفة لكلامه . ثم جعلهما عمرو بن هند في صحابة اخيه قابوس وكان يرشحه للملك وامرهما بلزومه . وكان قابوس شاباً يعجبهُ اللهو وكان يركب يوماً في الصيد فيركض ويتصيد وهما معه يركضان حتى يرجعا عشية وقد

وَاعْتَدَ لِلْأَعْدَاءِ (١) بَيْضَاءَ صَفْوَةٍ كَمَثَلِ غَدِيرِ الرَّوْضَةِ أَلْتَصَّبِ (٢)
 وَمَطْرِدًا لَدُنَّ الْكُؤُوبِ وَصَارِمًا حُسَامًا مَتَى يَعْلُ الضَّرِيَّةُ تُثْقَبِ
 وَطَرَفًا جَاحِيًا (٣) تَوَدَّدَ ضَنْعُهُ أَدِيْبًا إِذَا مَا قَالَ صَاحِبُهُ هَبِ

وينبغي ان يوضع البيت الآتي بعد البيتين الاولين من المرثية الاولى من

باب الحاء :

إِنَّ الْبُكَاءَ هُوَ الشِّقَاءُ مِنْ الْجَوَى بَيْنَ الْجَوَانِحِ

وينبغي اصلاح القطعة الرابعة من قافية الراء على هذه الصورة :

وَصَاحِبِ قُلْتُ لَهُ خَاتِبِ إِنَّكَ لِلْحَيْلِ بِمُسْتَطْرِ
 إِنَّكَ رَاعٍ بِكَيْرٍ إِذَا وَافَيْتَ أَعْلَى مَرْقَبٍ فَأَنْظُرِ
 فَأَوْجَحِ السَّوْطَ عَلَى حَوْشِبِ (٤) أَجْرَدَ مِثْلَ الصَّدَعِ (٥) الْأَغْفَرِ
 تُنْبِطُهُ السَّاقُ بِشِدِّ كَمَا (٦) مَالَ هَجِيرُ الرَّجْلِ الْأَعْسَرِ (٧)

(١) ويروى: واعتد للافزاع. والصفوة اجود الحديد وخاصة

(٢) ان الدرع تشبه بالغدِير وبالنهي وبالاضاءة وهي واحد وبذرور الشمس . ويشبه قتيها بمجدق الجراد وبمجدق الأسود وبالقطر من المطر . والمتصبب المنصب

(٣) الطرف كل كريم من حمل او فرس ويقال: هو الكريم الطرفين من قبل الابهاء والالاهات . وقال غيره: هو المطرف الاذنين الطويل العنق الطويل الدائم .

والجناحي من نسل يقال له: الجناح كان لبعض بني الشريد

(٤) الحوشب الفرس المنتفخ الجبين (٥) الصدع الوعل بين الوعلين اي

التوسط بين العظيم والصغير (٦) ويروى: قال في الشد حثيثا ك . وتنبطه

اي تسفرح جريته اذا حركته (٧) الهجير الحوض . والاعسر الذي اساء بناء

لَا يَنْطِقُ الْعَرْفُ وَلَا يَلْحَنُ مَ الْعَرْفُ وَلَا يَنْفُدُ بِالْعَازِيَةِ (١)
 إِنْ نُصِبَ الْقِدْرُ لَدَى بَيْتِهِ فَغَيْرَهَا يَحْتَضِرُ الْجَادِيَةَ (٢)
 لَكِنْ أَخِي أَرَوْعُ ذُو مِرَّةٍ (٣) مِنْ مِثْلِهِ تَسْتَرَفِدُ الْبَاغِيَةَ (٤)
 لَا يَنْطِقُ الْتُكْرَ لَدَى حُرَّةٍ يَبْتَارُ (٥) حَالِي أَلْهَمَ فِي الْعَازِيَةِ (٦)
 إِنْ أَخِي لَيْسَ بِرَعِيَّةٍ (٧) يَكْسُ هَوَاءَ الْقَلْبِ (٨) ذِي مَاشِيَةِ (٩)
 عَطَافُهُ (١٠) أَيْبُضُ ذُو رَوْتَقٍ كَالرَّجْعِ فِي الْمُدْجَةِ السَّارِيَةِ (١١)

(١) الغازية الكلبية التي يُغزى بها اي لا ينفذ بها جنبا (٢) وُبروى :
 فندها يحتضر الجادية اي الطالبة بما في قدره . تقول ان نُصبت له قدر فغير قدره
 يحضرها الارامل وغيرهن اي ولا يحضر قدره من هؤلاء احد . وفي قولها : دليان على ان
 لا قدر له . تقول ان نصبت له قدر لم تُحضر لأم لا عادة لم بحضورها ولاها
 ان كانت فسكاتها الفينة بعد الفينة اما قدر من قدره منصوبة في ابداء معلومة محضورة .
 وهذا كما تقول : ان نصب بفلان مائدة لم يحضرها الكرام اي لا تنصب له مائدة
 وان نُصبت فليست تُحضر (٣) المرّة القوّة (٤) وُبروى :
 تستضع وتستنصر الباغية . والباغية الطالبة نواله (٥) يبتار يفعل من البوروي
 الخبيرة . يقال : بُرت الرجل اي اختبرت ما عنده (٦) النايوية والغواة الضلال
 (٧) وُبروى : برعيدة اي جبان . والترعية الذي يلزم رعية الابل
 (٨) النكس الضعيف . وقولها : هواء اي بمتزلة هواء لاشي فيه
 (٩) وُبروى : بالعادية وهي الخيل المغيرة في الصبح والغارات اكثرها بالفدوات
 (١٠) العطاف الرداء وهو السيف (١١) الرجع القدير وهو ماء السماء
 يرجع الى مكان مطمن والجمع رجمان . قال ابو عبيدة : الرجع المطر ومنه في سورة
 الطارق : والساء ذات الرجع والارض ذات الصدع . فالرجع المطر . والصدع النبات .
 والمدجة اللبنة ذات سمابة ماطرة . وبروى : في المدلجة الشاربه . والمدلجة السحاب .
 والشاربه من قولك شرى البرق واستشرى اذا استطار شرقا

جثم بن بكر بن هوازن نزل متراً واخلى بنفسه فرأى غفلته قيس بن الارار
الجشمي فنبهه . وقال : هذا قاتل معاوية لا وائت نفسي ان وآل . ثم جاءه من خلفه
وضربه بسيفه فقتله . فقالت الحساء في ذلك (من الوافر) :

فَدَى لِفَارِسِ الْجُشْمِيِّ نَفْسِي وَأَفْدِيهِ بَيْنَ لِي مِنْ حِمِيمِ
وَأَفْدِيهِ بِكُلِّ بَنِي سُلَيْمٍ بِظَأْعِهِمْ وَبِالْأَنْسِ (١) الْمَقِيمِ
حَصَصْتُ بِهَا آخَا الْأَحْرَارِ قَيْسًا فَتَى فِي بَيْتِ مَكْرَمَةٍ كَرِيمِ

وقالت في كوز وهو ابن اخيها صخر (من الطويل)

مَنْ لَأَمْنِي فِي حُبِّ كُوزٍ وَذِكْرِهِ فَلَأَقَى الَّذِي لَأَقَيْتُ إِذْ حَفَرَ الرَّحْمِ
فَيَا حَبْدًا كُوزُ إِذَا أَحْيَلُ أَذْبَرْتُ وَتَارَ غَبَارِي فِي الدَّهَاسِ وَفِي الْأَكْمِ
فَنِعْمَ أَلْفَتِي تَعَشُوا إِلَى صَوءِ نَارِهِ كُوزُ بْنُ صَخْرٍ لَيْلَةَ الرِّيحِ وَالظُّلْمِ
إِذَا أَلْبَزِلُ أُنْكُومَاءُ لَأَدْتُ بِرَفْلِهَا وَلَأَذْتُ لِيوَادًا بِالْمُدْرِينِ بِالسِّلْمِ
وَقَدْ حَالَ خَيْرٌ مِنْ أُنَاسٍ وَرَفَدُهُمْ بِكَمِّي غُلَامٍ لَا ضَبِينِ وَلَا بَرِّمِ

وقالت ترثي صخرًا . وهذا الشعر يرويه أبو عبيدة لربطة بنت عباس
الأصمّ الرّعل ترثي أباهما وكانت ختمم فقتله فأدرك بثاره عباس بن مرداس
(من الطويل) :

لَعَمْرِي وَمَا عَمْرِي عَلَيَّ بِهَيْتِنِ لَنِعْمَ أَلْفَتِي أَرْدَيْتُمُ آلَ خَشَعَمَا
أُصِيبَ بِهِ قَرَعًا سَأِيمِ كِلَاهُمَا فَعَزَّ عَلَيْنَا أَنْ يُصَابَ وَزُعَمَا (٢)

طَوِيلِ الْبِحَادِ رَفِيعِ الْعِمَا ۞ لَيْسَ بِوَعْدٍ وَلَا زُمْلٍ
يُجِيدُ الْكِفَاحَ غَدَاةَ الصُّبَا ۞ حَامِي الْحَقِيقَةَ لَمْ يَسْكَ
كَانَ الْعُدَاةَ إِذَا مَا بَدَا ۞ يَخَافُونَ وَرَدَا أَبَا أَشْبَلٍ
مُدًّا مِنَ الْأَسَدِ ذَا لِيَدِهِ ۞ حَمَى الْحِزْنَ مِنْهُ فَلَمْ يُثَلِّ
يَعِيفُ وَيَحْمِي إِذَا مَا أَعَادَى ۞ إِلَى الشَّرَفِ الْبَاذِخِ الْأَطْوَلِ
يُحَامِي عَنِ الْحَمِي يَوْمَ الْحِفَا ۞ ظِ وَأَجَارِ وَالضَّيْفِ وَالذَّلِّ
وَمُسْتَنَّةِ كَأَسْتِمَانَ الْحَلِيجِ ۞ م فَوَارَةَ الْعَمْرِ كَأَلْرَجَلِ
رَمُوحٍ مِنَ التَّمِيزِ رَمَحِ الشَّمُوسِ ۞ تَلَاغَيْتِ فِي السَّلَفِ الْأَوَّلِ
لِتَبْكِ عَلَيْكَ عِيَالُ الشِّتَاءِ ۞ إِذَا الشُّوْلُ لَادَتْ مِنَ الشَّمَالِ

وقالت (من الوافر)

أَلَا يَا صَخْرُ إِنِّ أَبْكَيْتَ عَيْنِي ۞ لَقَدْ أَضْحَكْتَنِي دَهْرًا طَوِيلًا
بَكَيْتُكَ فِي رِيسَاءِ مُغُولَاتِ ۞ وَكُنْتُ أَحَقَّ مِنْ أَيْدِي الْعَوِيلَا
دَفَعْتُ بِكَ الْخَلِيلَ وَأَنْتَ حَيٌّ ۞ فَمَنْ ذَا يَدْفَعُ الْخَطْبَ الْجَلِيلَا
إِذَا قَمِحَ الْبُكَاءُ عَلَى قَتِيلِ ۞ رَأَيْتُ بُكَاءَكَ الْحَسَنَ الْجَمِيلَا

قالت الحنساء تبكي أخاها معاوية لما قتله بنو مرة وزعم أبو عبيدة أنها قالت
هذا الشعر في أخيها صخر لما دفن بارض بني سليم عند جبل عسب وهو من غرر
مراثيها (من المتقارب) :

أَلَا مَا لِعَيْنِكَ أُمَّ مَا لَهَا (١) لَقَدْ أَخْضَلَ الدَّمْعُ سِرْبَهَا

(١) ويُروى : الأما لعيني ألامالها . ويُروى أيضاً : الأما لعينيك . وفي رواية

ثالثة : فما بال عيني ما بالها

وَأَبْكِي لَصَخْرِ طَوَالِ الدَّهْرِ وَأَنْحِي (١) حَتَّى تَحْتَلِي ضَرْبِيًا بَيْنَ أَجْبَالِ (٢)
يَاهُفَ نَفْسِي عَلَى صَخْرٍ وَقَدْ لَهَفْتَ نَفْسِي إِذَا التَّفَّ أَبْطَالُ بِأَبْطَالِ
وَأَبْكِيهِ لِلطَّارِقِ الْمُنْتَابِ نَالَهُ وَفِي الْحَقِيقَةِ وَالْإِعْطَاءِ لِلْمَسَالِ
وَأَبْكِيهِ لِلْحَيْلِ تَحْتَ النَّعْجِ عَابِسَةً كَانَتْ أَكْتَفَاهَا عَلَتْ بِحِزْيَالِ
يَذُودَهَا عَنْ حِمَامِ الْمَوْتِ ذَائِدَةً كَاللَّيْلِ يَحْيِي عَرِيئًا دُونَ أَشْبَالِ
سَعَى الْإِلَهِ ضَرْبِيًا جَنَّ أَعْظَمَهُ وَرُوحَهُ بِغَزِيرِ الْمُرْنِ هَطَالِ

وقالت أيضاً (من الوافر)

أَيَا عَيْنِي وَيَحْكُمَا اسْتَهْلًا (٣) بِدَمْعٍ غَيْرِ مَدُورٍ وَعَلَا (٤)
بِدَمْعٍ غَيْرِ دَمْعِكُمَا وَجُودًا قَدَّ أَوْرَثْنَا حُزْنًا وَذَلَا
عَلَى صَخْرٍ الْأَعْرَ أَيُّ الْيَتَامَى وَيَحْمِلُ كُلَّ مَعْتَدَةٍ وَكَلَا
فَإِنْ اسْتَعْتَمَانِي فَأَرْفِدَانِي بِدَمْعٍ يُخْضِلُ الْخَدَيْنِ بِلَا
عَلَى صَخْرٍ بِنِ عَمْرٍو إِنَّ هَذَا وَإِنْ قَدَّ قَلَّ بِمَجْرُكٍ وَأَضْحَكَلَا
قَدَّ أَوْرَثْنَا حُزْنًا وَذَلَا وَحَرًّا فِي الْجَوَانِبِ مُسْتَقْبَلَا
قَهْرِي يَا صَفِيَّةُ فِي نِسَاءِ بِحَجْرِ الشَّمْسِ لَا يَبِينُ ظَلَا
يُسْتَقِنُ الْجُيُوبَ وَكُلَّ وَجْهِ طَنِيفٌ أَنْ تُصَلِّيَ لَهُ وَقَلَا

(١) وُبروى : وابكِي لصخرٍ ولا تستخري جزعاً (٢) وُبروى :
بين أحوال وهي جمع جول (٣) استهلاً اي ايضاً (٤) المتدور
القليل . وعلاً أي اتباعاً بعد مرة

الْآهْلُ تَرْجَعَنَّ لَنَا أَلْيَالِي وَأَيَّامٌ لَنَا يَلْوِي الشَّقِيقِ
 أَلَا يَا لَهْفَ نَفْسِي بَعْدَ عَيْشٍ لَنَا بِنْدَى الْحَمِّمِ وَالْمَضِيقِ (١)
 وَإِذْ يَتَحَاكَمُ السَّادَاتُ طُرًّا إِلَى آيَاتِنَا وَذُرُوهِ الْحُقُوقِ
 وَإِذْ فِينَا فَوَارِسُ كُلِّ هَيْجَا إِذَا فَرَدُّوا وَفَتَيَانُ الْخُرُوقِ (٢)
 إِذَا مَا الْحَرْبُ صَلَّصَ نَاجِدَاهَا وَقَلَّجَاهَا أُنْكَمَاءُ لَدَى الْبُرُوقِ (٣)
 وَإِذْ فِينَا مَعَارِيَةٌ بِنُ عَمْرٍو عَلَى أَدْمَاءِ كَأَجْمَلِ الْفَتَيْقِ (٤)
 فَبِكَيْهِ قَقْدٌ وَلَى حَمِيدًا أَصِيلٌ (٥) أَلرَّأْيِ مُحَمَّدٍ الصَّدِيقِ
 هُوَ الرِّزُّهُ أَلْمِينُ لَأَكْبَاسُ (٦) عَظِيمُ أَلرَّأْيِ (٧) يَحْلُمُ بِأَلتَّعِيقِ

قوله : (ماذا يفيد بنتي ربع عوبلهما) يعني اختيه اي ماذا يرُدُّ عليها العويل والسهر .
 وقوله : (كلاهما أبطنت احشاؤها قصباً) اراد ان لترديد النائحة صوتاً كأنه زمير وانما
 يعني بالقصب المزامير . وقوله : (لارطباً ولا نقداً) يقول ليس برطب لايسين فيه
 الصوت ولا بموتكل . يقال : نقدت السن اذا مسها ائتكال . وقوله : (بسبت) يعني
 التعل الخجردة . (ويلعج) يثرثر . واحتاج الى تحريك الجلد فاتبع اخره اوله وذلك في
 كل ساكن (١) ويروى : لنا بجنوب در فذي ضيق . در و ذو ضيق امان
 لموضيعين . ويروى ايضاً : لنا بذرى الحميم والمضيق (٢) ويروى اليث :

واذ نحن الفوارس كل يوم اذا حضروا وفتيان الحقوق

(٣) ويروى : لدى المضيق (٤) ويروى : الفتيق . وهو تصحيف

(٥) ويروى : فقداودي حميداً امين الرأي (٦) وفي رواية : فذاك الرزء

عمرك لاكباس . يُقال : رجل كباس للذي يدخل رأسه بثوبه اوللذي اذا سألته بجماعة

كبس برأسه في جيب قميصه . ويُقال : هامة كبساء وكباس اي ضخمة

(٧) ويروى : ثقبيل الرأس

تَذَكِّرُنِي صَخْرًا وَقَدْ حَالَ دُونَهُ صَفِيحٌ وَأَحْجَارٌ وَيَيْدَاهُ بَلَقَعُ
 أَرَى الدَّهْرَ يَزِيحُ مَا تَطْيِشُ بِهَا مُمُةٌ وَلَيْسَ لِيَنَّ قَدْ غَالَهُ الدَّهْرُ مَرْجِعُ
 فَإِنْ كَانَ صَخْرُ الْجُودِ أَصْبَحَ تَأْوِيًا فَقَدْ كَانَ فِي الدُّنْيَا يَضُرُّ وَيَنْفَعُ

وقالت أيضاً (من الطويل)

أَقْسَمْتُ لَا أَتُفِّكُ أَهْدِي قَصِيدَةً لِصَخْرٍ أَخِي الْمُنْفَضَالِ فِي كُلِّ مَجْمَعٍ
 فَدَتِكَ سُلَيْمٌ كَهْلَهَا وَغُلَامُهَا وَجُدِعَ مِنْهَا كُلُّ أَنْفٍ وَمِسْمَعٍ



قافية السين

قالت الحنساء تربي اخاها (من البسيط)

بني سليم ألا تبكون فارسكم خلى عليكم أمورا ذات أمراس (١)
 ما للنيايا تغاديننا وتطرفنا كأننا أبدا نحتز بالفس
 تغدو علينا فتأبى أن ترائلنا للخير فالخير منا رهن أرماس
 ولا يزال حديث التين مقتبلا وفارسا لا يرى مثل له رأس (٢)
 منا يفاضنه لو كان يمنعه بأس لصادفنا حيا أولي بأس

وقالت وهو من محاسن شعرها (من الوافر)

يورقني التذكر حين أمسي فأضحج قد وليت بقرط نكس (٣)
 على صخر وأي فتى كصخر ليوم كريمة وطعان جلس
 وللخصم الألد إذا تعدى ليأخذ حق مظلوم يقش
 فلم أر مثله رزءا لحن ولم أر مثله رزءا لإنس (٤)
 أشد على صروف الدهر أيدا (٥) وأفضل في الخطوب (٦) بغير لبس
 وصيف طارق أو مستحير يروع قلبه من كل جرس

(١) ذات امراس اي يمارسون منها شدة . والمرس شدة العلاج . يقال للرجل :

انه لمرس (٢) الراسي الثابت (٣) ويروى : ويردعني عن الاحزان

نكبي (٤) المعنى لم اسمع للجن مصيبة ولا للانس اعظم من مصيبتى هذه

(٥) ويروى : اذا . والايدي والاد القوة (٦) افضل اي احكم كأنه أوتي

فصل الخطاب

إِنَّ يَكُ هَذَا الدَّهْرُ أَوْدَى بِهِ وَصَارَ مَسْحًا لِحَجَارِي الْقِطَازِ (١)
 أَكُلُّ حَيٍّ صَارَ لِلِّى وَكُلُّ حَبَلٍ مَرَّةً لِأَنْدَاكُزِ (٢)

وقالت (من الكامل)

يَا صَخْرُ مَنْ لِحَوَاثِ الدَّهْرِ أَمَّ مَنْ يُسَهِّلُ رَاكِبَ الْوَعْرِ
 كُنْتَ الْفَرَجَ مَا يُنُوبُ قَدْ أَصْبَحْتَ لَا تُحْيِي وَلَا تُسْرِي
 يُحْيِي الدُّرَابُ عَلَى مَحَاسِنِهِ وَعَلَى غَضَارَةِ وَجْهِ النَّضْرِ

وقالت تذكر بأس أخيها معاوية في الحرب (من الوافر)

دَعَوْتُمْ عَامِرًا فَبَسَدْتُمُوهُ وَلَمْ تَدْعُوا مُعَاوِيَةَ بْنَ عَمْرِو
 وَلَوْ نَادَيْتَهُ لِأَنَّاكَ يَسْعَى حَيْثُ الرَّكْضِ أَوْ لِأَنَّاكَ يَجْرِي
 مُدِيلًا حِينَ تَشْتَجِرُ الْعَوَالِي وَيُذْرِكُ وَثْرَهُ فِي كُلِّ وَثْرٍ
 إِذَا لَاقَى الْمَسَايَا لِأَيْسَالِي أَيْ يُسْرِ آتَاهُ أَمَّ بَعْضِ
 كَوَيْلِ اللَّيْلِ مُفْتَرِشٍ يَدِيهِ جَرِيءِ الصَّدْرِ رَبَّالِ سِبْطِ (٣)

(١) وفي رواية: لبحاري العصار وهي الرياح. وقالوا جمع عصيرة. ومنه قوله:

واترنا من المصبرات. قال الشاعر:

أَنَّ التِّي نَاوَلْتِي فَرَدَدْتَا قُتِلْتُ قُتِلْتَ فَهَاتَا لِم تَقْتَلِ

كَلَاهَا حَلَبُ الْعَصِيرِ فَعَاظِنِي بِزَجَاةِ أَرْخَاهَا لِلْمُفْصَلِ

قوله: قُتِلْتُ أَي مُزِجْتُ. ولم تقتل أي لم تمزج. وقوله كَلَاهَا حَلَبُ الْعَصِيرِ

يريد عصير العنب وعصير السحاب وهو المزاج

(٣) السِبْطُ مِثْلُ هَزْبِ

(٢) وفي رواية: لِأَنْبَارٍ وَهُوَ تَصْحِيفٌ

أَي يَتَدُّ عِنْدَ الْوَثْبَةِ

مَشَى السَّبْتِي (١) إِلَى هَيْجَاءٍ مُعْضِلَةٍ لَهُ سِلَاحَانِ آتِيَابٍ وَأَظْفَارٍ
 وَمَا عَجُولٌ عَلَى بَوِّ تَطْيِيفٍ بِهِ (٢) لَهَا حَيْنَانِ إِعْلَانٍ وَإِسْرَارُ (٣)
 تَرْتَعُ مَا رَتَعَتْ (٤) حَتَّى إِذَا أَدَّكَرَتْ فَأِنَّمَا هِيَ إِقْبَالٌ وَإِدْبَارُ (٥)
 لَا تَسْمُنُ الدَّهْرَ فِي أَرْضٍ وَإِنْ رَتَعَتْ (٦) فَأِنَّمَا هِيَ تَحْنَانٌ وَتَسْبَجَارُ (٧)
 يَوْمًا يَا وَجَدَ (٨) مَيِّ يَوْمَ فَارَقَنِي صَخْرٌ وَلِلدَّهْرِ إِحْلَاءٌ وَإِرْمَارُ (٩)
 وَإِنَّ صَخْرًا لَوَالِيئًا (١٠) وَسَيِّدَنَا وَإِنَّ صَخْرًا إِذَا نَشْتُو نَحَارُ
 وَإِنَّ صَخْرًا لِمَقْدَامٍ إِذَا رَكِبُوا وَإِنَّ صَخْرًا إِذَا جَاعُوا لَعَارُ

(١) السبتي والسبندی واحد وهو الجري؛ الصدر واصله في الشعر

(٢) يُرَوَى هَذَا الشُّطْرُ: حَيْنٍ وَالْمَعْنَى ضَلَّتِ الْيَقْتَهَا. وَالْعَجُولُ التَّكَلُّفُ مِنَ النِّسَاءِ
 الْوَالِهَةِ الَّتِي فَقَدَتْ وَلِدَهَا سُمِّيَتْ بِذَلِكَ لِجَلْبَتِهَا فِي مَجِيئِهَا وَذَهَابِهَا جُزْمًا. وَالْبَوُّ أَنْ يُغْرَ
 وَلِدُ النَّاقَةِ فَيُؤَخِّدُ جِلْدَهُ وَيَحْيَى وَيُدِي مِنَ أُمَّةٍ قَرَأْتُهُ. وَيُرَوَّى (بَدَلَ تَطْيِيفٍ بِهِ):
 تَحْنُ لَهُ (٣) وَيُرَوَّى: لَهَا حَيْنَانِ أَصْفَارٌ وَأَكْبَارٌ. فَالْأَصْفَارُ الْحَيْنَانِ إِذَا خَفَضَتْهُ
 وَالْأَكْبَارُ إِذَا رَفَعَتْهُ. وَالْمَعْنَى لَهَا حَيْنَانِ ذُو صَفَارٍ وَحَيْنَانِ ذُو كِبَارٍ (٤) وَيُرَوَّى:
 تَرْتَعُ مَا غَفَلَتْ. وَفِي رَوَايَةٍ أُخْرَى: تَرْتَاحُ فِي غَفْلَةٍ (٥) قَالَ سَبْيَوِيَّةٌ: جَعَلَهَا
 الْإِقْبَالَ وَالْإِدْبَارَ عَلَى سَعَةِ الْكَلَامِ كَقَوْلِكَ: خَارَكَ صَائِمٌ وَلَيْلِكَ قَائِمٌ. قَالَ غَيْرُهُ: تَرِيدُ
 إِنَّمَا هِيَ ذَاتُ إِقْبَالٍ وَإِدْبَارٍ. قَالَ ابْنُ جَنِّي: الْإِحْسَانُ فِي هَذَا أَنْ يُقَالَ: كَأَنَّمَا خَلَقْتَ مِنَ
 الْإِقْبَالِ وَالْإِدْبَارِ: لَا عَلَى أَنْ يَكُونَ مِنْ بَابِ حَذْفِ الْمُضَافِ أَيِ هِيَ ذَاتُ إِقْبَالٍ وَإِدْبَارٍ
 (٦) وَيُرَوَّى: وَأَنْ رَبَعَتْ أَيِ أَصَابَهَا مَطَرُ الرَّبِيعِ (٧) يُقَالُ: حَنَّتِ
 النَّاقَةُ إِذَا طَرَبَتْ فِي إِثْرِ وَلِدِهَا. فَإِذَا مَدَّتِ الْحَيْنَانِ وَطَرَبَتْهُ قَبْلَ قَدِّ سَجَرَتِ تَسْبِرُ
 سَجْرًا (٨) وَيُرَوَّى: بِأَوْجَعٍ. وَالْبَيْتُ تَمَامُ قَوْلِهَا: (وَمَا عَجُولُ الْخ)
 (٩) يُقَالُ: مَا أَحَلِّي فُلَانًا وَمَا أَسْرَأِي مَا أَتَى بِجُلُوبٍ وَلَا بِجَمْرٍ. وَالْمَعْنَى أَنَّ الدَّهْرَ يَأْتِي
 بِالْحُبُوبِ وَالْمَكْرُوهِ. وَرَوَى الْمُبَرِّدُ: وَلِلْعَيْشِ إِحْلَاءٌ وَإِرْمَارٌ (١٠) وَيُرَوَّى:

قافية الراء

قلت تُسَافِرُ فِي أَخِيهَا صَغِيرٍ (من الوافر)

أَلَا يَا عَيْنِ فَانْهَمِرِي بِنُذْرٍ (١) وَفِيضِي فَيَضَةً مِنْ غَيْرِ تَرْدٍ
 وَلَا تَعِيدِي عِزَاءً (٢) بَعْدَ صَخْرٍ فَقَدْ غَلِبَ الْعِزَاءُ وَعَيْلَ صَبْرِي (٣)
 لِمَرْزِقَةٍ كَانَتْ أَلْجُوفَ مِنْهَا بَعِيدَ النَّوْمِ يُشْعِرُ (٤) حَرَّ جَمْرِ
 عَلَى صَخْرٍ وَأَيُّ فَتَى كَصَخْرٍ لِعَانَ عَائِلٍ غَلَقَ بَوْتِ
 وَلِلْحَصْمِ الْأَلْدَى (٥) إِذَا تَعَدَّى لِيَأْخُذَ حَقَّ مَقْهُورٍ بِمَسْرِ
 وَاللَّأُضْيَافِ إِذْ طَرَفُوا هُدُوءًا (٦) وَالسَّكَلِ الْمَكَلِ (٧) وَكُلَّ سَفَرٍ
 إِذَا تَرَكْتَ بِهِمْ سَنَةَ جَمَادٍ (٨) أَيُّ الدَّرِّ لَمْ تُكْسَعِ بِغَيْرِ (٩)
 هُنَاكَ يَكُونُ غَيْثٌ حَيًّا تَلَاقَى نَدَاهُ فِي جَنَابِ غَيْرٍ وَعَسْرٍ
 وَأَحْيَا مِنْ مُحَبَّاةٍ كَعَابِ وَأَشْجَعٍ مِنْ أَبِي شَيْبَلٍ هَزْبِ

(١) المُدر جمع غدِير وهو القِطْمَةُ من المَاءِ يَفَادِرُهَا السَّيْلُ . فَعِيلٌ جَمْعُ فَعَالٍ مِنْ غَادَرَهُ . أَوْ مَفْعَلٌ مِنْ أَعْدَرَهُ . وَيُقَالُ إِنَّهُ فَعِيلٌ جَمْعُ فَاعِلٍ لِأَنَّهُ يَفَادِرُ بِأَهْلِهِ أَيْ يَنْقَطِعُ عِنْدَ شِدَّةِ الْحَاجَةِ إِلَيْهِ (٢) الْعِزَاءُ الصَّبْرُ (٣) عَيْلٌ غُلِبَ يُقَالُ: عَائِلِي الْأَمْرُ يَعْوَلُوهُ إِذَا غَلِبَنِي (٤) يُشْعِرُ يَلْصِقُ وَيَلْزِمُ يُقَالُ: أَشْعَرَهُ سَنَانًا أَيْ الصَّغْفُ بِهِ . وَيُرْوَى: يُسْعِرُ أَيْ يوقِدُ وَالسَّعِيرُ النَّارُ (٥) الْأَلْدَى الشَّدِيدُ الْمُحْتَصِمَةُ لَا يَرْضَى بِالْحَقِّ (٦) هُدُوءٌ أَيْ بَعْدَ سَاعَةٍ مِنَ اللَّيْلِ (٧) الْكَلُّ الثَّقِيلُ لِأَخِيرِ فِيهِ . وَالسَّكَلُ إِذَا كَلَّتْ رِكَابُهُ (٨) سَنَةُ جَمَادٍ قَلِيلَةُ الْمَطَرِ وَنَاقَةُ جَمَادٍ قَلِيلَةُ اللَّبَنِ (٩) الْعَبْرُ مَا بَقِيَ مِنْ لَبَنِ النَّاقَةِ . هُوَ مِنْ غُبْرِ اللَّبْلِ وَغَيْرِهِ أَيْ بَقَايَاهُ

وقالت أيضاً وأول هذه الايات ليس في الديوان (من البسيط)

صَاقَتْ بِي الْأَرْضُ وَأَنْقَضَتْ نَحَارَهَا حَتَّى تَحَاشَتِ الْأَعْلَامُ وَالْيَدُ
 وَقَائِلِينَ تَعَزِّي عَنْ تَذَكُّرِهِ فَالْصَبْرَ لَيْسَ لِأَمْرِ اللَّهِ مَرْدُودُ
 يَا صَخْرُ قَدْ كُنْتَ بَدْرًا يُسْتَضَاءُ بِهِ فَقَدْ نَوَى يَوْمَ مَتِّ الْجَدُّ وَالْجُودُ
 فَأَلَيَوْمَ أَمْسَيْتَ لَا يَرْجُوكَ ذُو أَمَلٍ لَمَّا هَلَكْتَ وَحَرَضُ أَلْمُوتِ مَوْزُودُ
 وَرَبِّ تَغْرٍ مَهُولٍ خَضَتْ غَمْرَتَهُ بِالْمُقْرَبَاتِ عَلَيْهَا الْفَيْتَةُ الصَّيْدُ
 نَضَبَتْ لِلْقَوْمِ فِيهِ فَضْلَ أَعْيُنِهِمْ مِثْلَ الشَّهَابِ وَهِيَ مِنْهُمْ عَبَادِيدُ

وقالت أيضاً في اخيها صخر (من الكامل)

يَا ابْنَ الشَّرِيدِ وَخَيْرِ قَيْسٍ كُفَاهَا خَلَقْتَنِي فِي حَسْرَةٍ وَتَبْلُدُ
 فَلَا بَكِيَّتَكَ مَا سَمِعْتُ حَمَامَةً تَدْعُو هَدِيلاً فِي فُرُوعِ الْفَرْقَدِ
 أَنْتَ الْمَهْدُ مِنْ سُؤْمٍ فِي الْعُلَى وَالْفَرْعُ لَمْ يَنْبِ الْكِرَامِ بِمَشْهَدِ
 قَدْ كُنْتَ حِصْنًا لِلْعَشِيرَةِ كُلِّهَا وَخَطِيئَهَا عِنْدَ الْهَمَامِ الْأَضِيدِ
 فَأَذْهَبْ وَلَا تُبْعِدْ وَكُلُّ مُعَمَّرٍ سَيَدُوقُ كَأْسَ مَنِيَّةٍ بَلْتَكُودِ
 لِلَّهِ دَرٌّ بِنِي نَهَائِرِ إِيَّاهُمْ هَدَمُوا الْعَمُودَ وَأَذْرَكُوا بِالْأَسُودِ
 فَخَمَّ الدَّيْسِيَّةَ مَا جَدَا أَعْرَاقُهُ كَأَلْبَدْرِ أَوْ فِي طَلْعَةِ كَأَلْأَسُودِ

وروى بعضهم ان الحسناء حضرت الموسم في عكاظ فكانت تسوم هودجها في الموسم
 وتعاظم العرب بمصبتها بايها وأخوجها وتقول: انا اعظم العرب مصيبة . فعرفت لها
 العرب ذلك الى ان كانت وقعة بدر وقتل عتبة وشيبة ابنا ربيعة والوليد بن عتبة .
 فاقبلت هند بنت عتبة ترثيمه وبلغها ذلك فقالت: انا اعظم العرب مصيبة . وامرت

رَهِينَةٌ رَمَسٍ قَدْ تَجُرُّ ذُيُوهَا عَلَيْهِ سَوَا فِي الرِّامِسَاتِ البَوَارِحِ
 فَيَا عَيْنَ بَيْتِي لِأَمْرِي طَارَ ذِكْرُهُ لَهُ تَبْكِي عَيْنُ الرَّاكِضَاتِ السَّوَابِحِ
 وَكُلُّ طَوِيلِ الْمَتْنِ أَسْمَرَ ذَابِلِ وَكُلُّ عَتِيقٍ فِي جِيَادِ الصَّفَائِحِ
 وَكُلُّ دِلَاصٍ كَأَلَاضَاةٍ مُذَالَّةٍ وَكُلُّ جَوَادٍ بَيْنَ الْعِشْقِ قَارِحِ
 وَكُلُّ ذَمُولٍ كَالْفَنِيْقِ شِمْلَةٍ وَكُلُّ سَرِيْعٍ آخِرَ اللَّيْلِ آزِحِ
 وَلِلْبَحْرِ يَوْمًا إِنْ دَعَا لِمُضِيْقَةٍ (١) دَعَا مُسْتَفِيْنَا أَوَّلًا بِالجَوَائِحِ
 نُحُو الخَزْمِ فِي الهِجَاءِ وَالْعَزْمِ فِي الْآتِي لَوْقَعْتَهَا يَسُودُ بِيضُ الْمَسَائِحِ
 حَسِيبٌ لَيْبٌ مُتَلِفٌ مَا أَفَادَهُ مُبِيحٌ تِلَادُ الْمُسْتَفْسِرِ الْمَكَايِحِ



فَكَأَنَّ أُمَّ الزَّمَانِ نُحُورَنَا بِمَدَى الدَّبَائِحِ
 فَنَسَاؤُنَا يَنْدُبُنْ نَوْ حَا بَعْدَ هَادِيَةِ النَّوَائِحِ
 يَخْتَنُّ بَعْدَ كَرَى الْعِيُونِ حَيْنَ وَالْهَيْةِ قَوَائِحِ (١)
 شَعَّتْ شَوَاحِبَ لَا يَنْبِيْنِ م إِذَا وَتَى لَيْلُ النَّوَائِحِ
 يَنْدُبُنْ قَدْ أَحْيَى النَّدَى وَالْحَيْرَ وَالسِّيمَ الصَّوَالِحِ
 وَالْجُرُودَ وَالْأَيْدِي الطَّوَالِحِ لِي (٢) الْمُسْتَقِيمَاتِ السَّوَالِحِ
 فَالآنَ نَحْنُ وَمَنْ سِوَا نَا وَمِثْلُ أَسْنَانِ الْقَوَارِحِ (٣)

روى صاحب الاغانى قال : وقيل ان سلى بنت عميص الكنانية فاخرت الحنساء

بقولها (من الطويل)

وكأئنْ نوى يوم الفُصياء من فتي
 ومن سيد كهل عليه مهابة
 أحاطت بخطاب الأيامى وطلقت
 ولولا مقال القوم للقوم أسلموا
 كريم ولم يجرح وقد كان جارحا
 أصيب وأأ يعنهُ الشيب واضحا (٤)
 خداتشد من كان في الحى ناكحا
 للاققت سليم بعد ذلك ناطحا (٥)

فاجابتها الحنساء فقالت (من الطويل) :

ذَرِي عَنكَ أَقْوَالِ الضَّلَالِ كَفَى بِأَا
 يَكْبَشِ الوَعْغَى فِي اليَوْمِ وَالْأَمْسِ نَاطِحَا

(١) اي حنين نياق والهية قوامح . والقوامح التي ترفع رؤوسها عن الحوض ولا
 تشرب . ويقال للكانونين : شهرا قماح لان الابل تقمح فيها اي تدع شرب الماء من
 شدة البرد (٢) الايدي الطوال اي التيم الشائعة . وفي الحديث : اسرعنن لحاقأني
 اطولكن يدا اراد زينب بنت جحش وكانت ذات مال وصدقة ومعروف
 (٣) تقول كان لنا فضل على الناس فلما مات صخر استوتينا ولا فضل لنا على احد
 (٤) وفي رواية : ولم يشعل له الرأي واضحا (٥) وفي رواية :

وواته لولا رهط آل محمد للاققت سليم بعد ذلك باطحا

قافية الحاء

قالت الحنساء في صخر وهو من محاسن شعرها (من مجزوه الكامل)

يَا عَيْنِ جُودِي بِالذُّمِّ عِ الْمُسْتَهْلَاتِ السَّوَاغِ
 فَيضًا كَمَا فَاصَتْ غُرُوبُ الْمُتَرَعَاتِ مِنَ التَّوَاغِ
 وَأَبْكِي نِصْحِي إِذْ تَوَى بَيْنَ الضَّرِيحَةِ وَالصَّفَاغِ
 رَمَسًا لَدَى جَدَثٍ تُدْبِعُ بِتُرْبِهِ هُوجُ التَّوَاغِ
 السَّيِّدُ الْجَجْحَاجُ وَأَبْنُ السَّادَةِ الشُّمِّ الْجَحَاغِ
 الْحَامِلُ أَقْبَلَ الْمُهَمِّمِ مِنَ الْمَلِيَّاتِ الْقَوَاغِ
 الْجَاوِرُ الْعَظْمَ الْكَسِيدِ مِنَ الْمُهَاصِرِ وَالْمَلَاغِ
 الْوَاهِبُ الْمِنَةَ الْهَجَاغِ مِنَ الْخَاذِيذِ (١) السَّرَاغِ
 الْكَافِرُ الذَّنْبَ الْعَظِيمِ الَّذِي الْقَرَاةِ وَالْمَلَاغِ
 يَتَعَمَّدُ مِنْهُ وَجِلْمِ حِينَ يَنْبَغِي الْجِلْمَ رَاغِ
 ذَلِكَ الَّذِي كُنَّا بِهِ نَشْفِي الْمَرَاضَ مِنَ الْجَوَاغِ
 وَيَرُدُّ بِأَدْرَةِ الْعَدْوِ وَنَحْوَةِ الشَّنْفِ (٢) الْمَكَاغِ
 فَاصَابَنَا رَبُّ أَرْمَانِ فَانَاكَ مِنْهُ بِسَاغِ

(١) الهجان الكرام. والحناذيد الطوال المشرقة (٢) والشنف المغض. والشنف البغض والتكبر وقد شنفت له بالكسر اشنت شفناً أي ابغضته

لَعَمْرِي لَقَدْ أَوْهَيْتَ قَلْبِي عَنِ الْعَزَا وَطَاطَأْتَ رَأْيِي وَالْقَوَادُ كَنَيْبُ
لَقَدْ قُصِمَتْ مِنِّي قَمَاءُ صَلِيْبَةٍ وَيُقَصَّمُ عُودُ النَّبْعِ وَهُوَ صَلِيْبُ

وقد انشد ابن الاعرابي للخنساء بيتاً مفرداً لم نجدُهُ في ديوانها وهو قولها :

تَطِيرُ حَوَالِيَّ الْبِلَادُ بَرَّاقِشًا بِأَوْرَعِ طَلَّابِ الْبَرَاتِ مُطَلَّبِ

قيل ان البلاد البراقش هي المجدبة . وقيل بل هي البلاد المثلثة زهراً مختلفة من كل لون . فتكون براقش من الاضداد . ويُروى هذا البيت لعمرة بنت الخنساء .



وقالت ايضاً (من الوافر)

أَرِقْتُ وَنَامَ عَنْ سَهْوِي صِحَابِي كَانَ النَّارَ مُشِعَةً شِيَابِي
إِذَا نَجْمٌ تَغَوَّرَ (١) كَلَّفَتْنِي خَوَالِدَ مَا تَوُوبُ إِلَى مَابِ (٢)
فَقَدْ خَلَى أَبُو أَوْفَى (٣) خِلَالًا عَلَيَّ فَكُلُّهَا دَخَلَتْ شِعَابِي

وقالت ترضيه (من البسيط)

مَا بَالُ عَيْنِكَ مِنْهَا دَمَعُهَا سَرَبٌ (٤) أَرَاعَهَا حَزَنٌ (٥) أَمْ عَادَهَا طَرَبٌ
أَمْ ذِكْرُ صَخْرٍ بَعِيدِ النَّوْمِ هَمَّجَهَا فَالْدَمْعُ مِنْهَا عَلَيْهِ الدَّهْرُ يَنْسَكِبُ
يَا لَهْفَ نَفْسِي عَلَى صَخْرٍ إِذَا رَكِبَتْ حَيْلٌ لِحَيْلٍ تُنَادِي ثُمَّ تَضْطَرِبُ
قَدْ كَانَ حِصْنًا شَدِيدَ الرُّكْنِ مُسْتَعْمًا لَيْثًا إِذَا تَزَلَّ الْفَتَيَانُ أَوْ رَكِبُوا
أَغْرَ أَزْهَرَ وَمِثْلُ الْبَدْرِ صُورَتُهُ (٦) صَافِرٍ عَيْتِقٌ قَمَا فِي وَجْهِهِ نَدَبٌ (٧)
يَا فَارِسَ الْخَيْلِ إِذْ شَدَّتْ رَهَائِلُهَا وَمُطْعِمَ الْجُوعِ الْهَلَكَى إِذَا سَغَبُوا
كَمْ مِنْ ضَرَائِكِ هَالِكٍ وَأَرْمَلَةٍ (٨) حَلُوا لَدَيْكَ فَرَأَتْ عَنْهُمْ الْكُرْبُ

(١) تغوّر اي غاب (٢) اي لا ترجع الى ماوى. تقول اراعي النجوم
لا في ساهرة (٣) ابو اوفى هو صخر ويكنى ايضاً ابا حسان. كان الاشراف
يكنون بكنية وكنيتين. وتكون كنيتهم في الحرب غير كنيتهم في السلم
(٤) السرب السائل (٥) ويروى: أعادها حزن (٦) اي هو
ايض مثل البدر (٧) الندب اثر الجرح (٨) ويروى: كم من ضريك
وملاك. والضرائك جمع ضريك وهو اسوأ الفقراء حالاً. والأرملة الفقيرة التي
لا كاسب لها والمذكّر ارملة

هُوَ الْقَتَى الْكَامِلُ الْحَامِي حَقِيقَتُهُ مَا وَى الضَّرِيكَ إِذَا مَا جَاءَ مُتَّابَا
يَهْدِي الرَّعِيلَ إِذَا ضَاقَ السَّبِيلُ بِهِمْ (١) نَهْدَ التَّلِيلِ (٢) لِيَصْغِبَ الْأَمْرَ (٣) رَكَابَا
الْحَجْدُ حُلَّتُهُ وَالْجُودُ عِلَّتُهُ (٤) وَالصِّدْقُ حَوَزَتُهُ (٥) إِنْ قِرْنَهُ هَابَا
خَطَابُ مَخْفِيهِ فَرَّاجُ مَظْلَمَةٍ إِنْ هَابَ مُغْضِيَةً سَنَى (٦) لَهَا بَابَا
حَمَالُ الْوَيْةِ قَطَاعُ أَوْدِيَةٍ شَهَادُ اتَّحِيَةٍ (٧) لِوَيْتِرِ طَلَابَا
سُمُّ الْعِدَاةِ وَقَكَاكَ الْعِنَاةُ (٨) إِذَا لَاقَى الْوَعَى (٩) لَمْ يَكُنْ لِلْمَوْتِ هَيَّابَا
وقالت أيضاً (من الطويل)

وَخَرَقَ كَانْضَاءَ الْقَمِيصِ (١٠) دَوِيَّةٌ مَخُوفٍ رَدَاهُ مَا يُقِيمُ بِهِ رَكْبُ
قَطَعَتْ بِجَذَامِ الرُّوْحِ (١١) كَانَتْهَا إِذَا حُطَّ عَنْهَا كُورُهَا جَمَلٌ صَغْبُ
يُعَاتِيهَا فِي بَعْضِ مَا أَذْنَبَتْ لَهُ فَيَضْرِبُهَا حِينًا وَلَيْسَ لَهَا ذَنْبُ

(١) وُبروى: إذا حار السبيل جمع. والرَّعِيلُ القطيع من الخيل والناس والطير
والجمع رَعَالٌ. قال طرفة: كرجال الطير أَمْراً بَأَمْراً (٢) التَّلِيلُ العنق. وُبروى: مهدى
التَّلِيلُ (٣) وُبروى: لزُرُقِ السُّنَمْرِ (٤) أي أنه لا يمتلئ ولكنَّهُ يبذل. وُبروى:
والجود حُلَّتُهُ والحلَّةُ الحُمْلَةُ (٥) الحوزة الناحية. وحوزة المَلِكِ يبضتُهُ (٦) سَنَى
أي سَهَّلَ وفتح (٧) الاثنية المجالس والنحي القوم يَتَنَاجُونَ. وُبروى: شَدَادُ
اوهية (٨) العنائة الأَمْرَى. واحدهُ عَانٌ. واصلُهُ من عَنَا يعنوا إذا خضع. يقال:
عَنَتَ لَهُ عَزَّ وَجَلَّ الوجوه أي خضعت (٩) الوعى الضميمة والصوت ثم استعير للحرب قال:
وليل كساج الحميري أدرعته كانَّ وعى حافاته لَغَطُ العُجْمِ

(١٠) الانضاء جمع نضوه حديدة اللجام. والقميص الدابة الصعبة المشي. والمعنى كم
قطعت من قفر صلب كصلابة الدابة الصعبة لعدم من يسلكه ويمرُّ به

(١١) يُقال: أن فلاناً لجذام الركض إذا أسرع

فلما طال عليه البلاء . وقد تتأت قطعة مثل الكبد في جنبه في موضع
الطعنة قالوا له : لو قطعها لرجوت ان تبرأ . فقال : شأنكم فأشفق عليه بعضهم
فهاهم فلبي . وقال : الموت اهون عليّ مما انا فيه . فاحموا له شفرة ثم قطعوها
من نفسه

(قال) وسمع صخر اخته الخنساء تقول : كيف كان صبره . فقال
صخر في ذلك :

اجارتنا ان الخطوب (١) تنوبُ على الناس كلَّ الخطئين تصيبُ
فإن تسأليني هل صبرتُ فإني صبورٌ على ريب الزمان صليبُ
كاني وقد ادنوا اليّ شفارهم (٢) من الصبر دامي الصفحتين ركوبُ (٣)
اجارتنا لست الغداة بظاعنٍ ولكن مقيمٌ ما اقام عسيبُ (٤)
وعسيب جبل بارض بني سلّم الى جنب المدينة به مات صخر فدفن
هناك وقبره معلّم قريب من عسيب . وكان موت صخر نحو سنة ٦١٥ م

(١) ويروى : الحتوف (٢) ويروى : وقد ادنوا الخزيّ شفارهم

(٣) وروى الميداني : نكبُ (٤) ويروى :

اجارتنا ان تسأليني فاني مقيمٌ لعسري ما اقام عسيبُ

فلم يقصص وجوى منها ومرض قريباً من حَوْلِ حَتَّى مَلَّهْ اَهْلَهُ
 فِينَا هُو ذَات يَوْمٍ اِذَا قَبِلَ عَائِدٌ يَعُوْدُهُ وَاَمْرَاتُهُ سَلِمَى عَلَى بَابِ الْحُبَاءِ
 قَالَتْ لَهَا : كَيْفَ اصْبَحَ صَخْرُ الْغَدَاةِ وَكَيْفَ بَاتَ الْبَارِحَةَ . قَالَتْ : بَشَّرَ حَالَ لَاحِيٍ
 فِيرَجِي وَلَا مَيْتٌ فِينَعِي وَلَقَدْ لَقِينَا مِنْهُ الْاَمْرَيْنِ (١) . فَسَمِعَهَا صَخْرٌ فَاشْتَدَّ
 ذَلِكَ عَلَيْهِ وَكَانَ يَجِدُ فِيهَا وَجْدًا شَدِيدًا فَلَمَّا دَخَلَتْ عَلَيْهِ قَالَتْ لَهَا : كَيْفَ
 قَلْتِ لِلْعَائِدِ . قَالَتْ : اَوْ لَيْسَ قَدْ صَدَقْتُ
 (قَالَ) فَازْدَادَ عَلَيْهَا غَضَبًا وَقَالَ فِي نَفْسِهِ : لَنْ سَلِمْتَ لِأَفْعَلَنَّ
 وَلَا فَعَلَنَّ . ثُمَّ اتَى عَائِدٌ يَوْمَ آخِرِ يَعُوْدِهِ وَاَمَّ صَخْرٌ عَلَى بَابِ الْحُبَاءِ فَقَالَ لَهَا
 الْعَائِدُ : كَيْفَ اصْبَحَ صَخْرُ الْغَدَاةِ وَكَيْفَ بَاتَ الْبَارِحَةَ . قَالَتْ : بِأَحْسَنِ حَالٍ
 اَرْجَى لَهٗ مَنَّا مِنْ يَوْمِنَا وَلَا تَرَالِ بِنَجْرِ مَا رَأَيْنَا سَوَادَهُ فِينَا . فَسَمِعَهَا صَخْرٌ
 فَانْشَأَ يَقُولُ :

ارِ اُمَّ صَخْرٍ لِاتَمَلُّ عِيَادَتِي	وَمَلَّتْ سُلَيْمِي مُضْجِعِي وَمَكَانِي
وَمَا كُنْتُ اخْشَى اَنْ اَكُونَ جِنَازَةً	عَلَيْكَ وَمَنْ يَغْتَرُّ بِالْحَدَثَانِ
اَهْمٌ بِاَمْرِ الْحَزْمِ لَوْ اسْتَطِيعَهُ	وَقَدْ جِيلَ بَيْنَ الْعَيْرِ وَالْتَّرْوَانِ (٢)
لَعَمْرِي لَقَدْ نَهَيْتُ مِنْ كَانَ نَائِمًا	وَأَسْمَعْتُ مِنْ كَانَتْ لَهٗ أُذُنَانِ
وَأَلْمَوْتُ خَيْرٌ مِنْ حَيَاةٍ كَأَنَّهَا	مَحَلَّةٌ (٣) يَعْسُوبِ بِرَأْسِ سِنَانِ
وَإِيْ أَمْرِي سَاوِي بِأَمِّ حَلِيَّةٍ	فَلَا عَاشَ الْآ فِي شَقَا وَهَوَانِ

(١) جَرَى هَذَا مَجْرَى الْمَثَلِ يُقَالُ : لَقِيَ مِنْهُ الْاَمْرَيْنِ اَوْ الْمُرْتَيْنِ آيِ

الشَّرِّ وَالْاَمْرِ الْعَظِيمِ

(٢) هَذَا مَثَلٌ يَضْرِبُ فِي شِدَّةِ الْاَمْرِ . وَصَخْرٌ اَوَّلُ مَنْ قَالَهُ

(٣) وَيُرْوَى : مَعْرَسِ

عذكَ اَيَاي ولومك لي . فقال : هات . فانشدته من شعرها في اخويتها فتعجب
من بلاعتها وقال : دعوها فانها لا تزال حزينة ابداً
وكانت لحنساء تلبس الصِّدار من الشعر فحدثها معن السُّلمي في طرحه
فقلت : يا احمق انا احسن منك غرساً . وأطيب منك نفساً . واوسع منك فضلاً
قيل : انها اتت عائشة فنظرت اليها وعليها الصِّدار وهي حليق الرأس تدبُّ
من الكِبَر على عصاً . فقلت لها عائشة : أخناس . فقالت : لبيك يا أمأه . قالت :
أتلبسين الصِّدار وقد نُهي عنه في الاسلام . فقالت : لم اعلم بنيه . قالت :
ما الذي بلغ بك ما أرى . قالت : موت اخي صخر . قالت عائشة : ما دعاك
الى هذا الأصناع منه جميلة فصفيها لي . قالت : نعم ان لسعاري سبب وذلك
ان زوجي كان رجلاً متلاًقاً للاموال يُقامر بالقِداح فاتفق فيها ماله حتى بقينا
على غير شيء . فاراد ان يُسافر فقلت له : أقم وانا آتي اخي صخرأ فأسأله . فاتيته
وشكوت اليه حالنا وقلة ذات اليد بنا . فشاطرني ماله . فانطلق زوجي فقامر
به قمر حتى لم يبق لنا شيء . فعدت اليه في العام المقبل اشكو اليه حالنا
فعاد لي بمثل ذلك فاتلفه زوجي . فلما كان في الثالثة او الرابعة خلت بصخر امرأته
فعدلته . ثم نالت : ان زوجها مُعاصر وهذا ما لا يقوم له شيء . فان كان لا بُدَّ
من صلتهما فأعطها احسن مالك قائماً هو مُتلف ولخيار فيه والشرار سيان .
فأنشأ يقول لامرأته :

وانه لا امنحها شرارها وهي حصان قد كفتني عارها
ولو هلكت خرقت خمارها واتخذت من شعر صدارها
ثم شطر ماله فاعطاني افضل شطريه . فلما هلك اتخذت هذا الصِّدار .
والله لا اُخلف ظنه ولا اكذب قوله ما حيت

